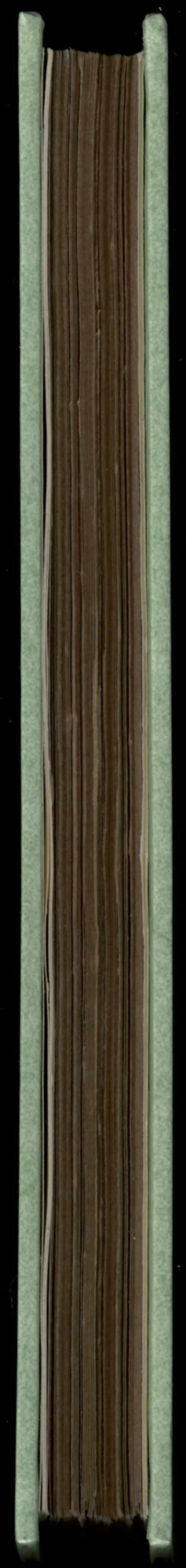
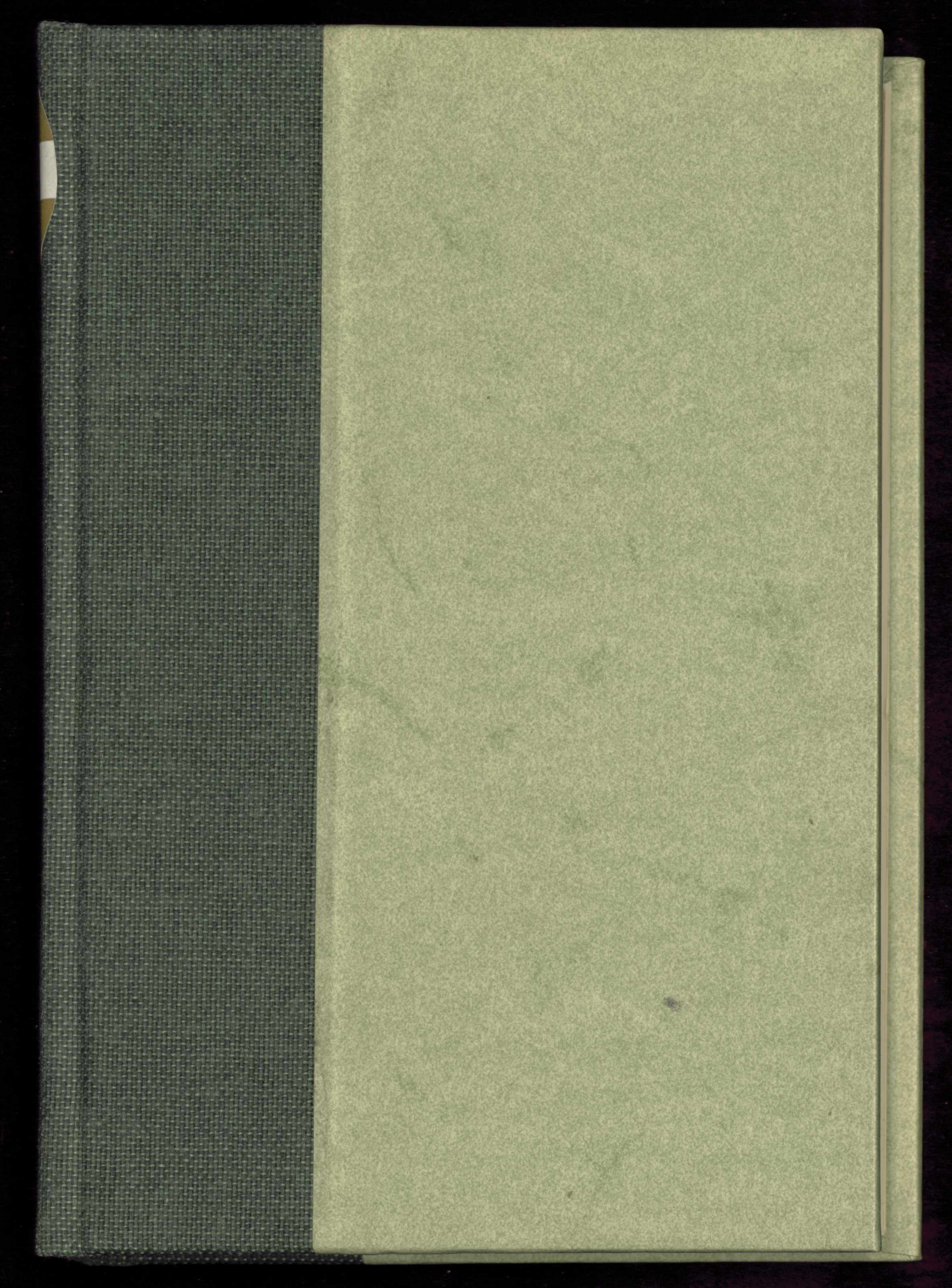
A. BESANT - LE SOI ET SES ENVELOPPES





LE SOI ET SES ENVELOPPES



La *Bibliothèque théosophique* se compose d'ouvrages publiés par le *Comité de publications théosophiques*, 59, avenue de La Bourdonnais, Paris, VIIe.

Le Soi et ses enveloppes est la traduction aussi littérale que possible du titre de l'ouvrage original « *The Self and its sheaths* », et nous l'avons maintenu faute d'un trouver un meilleur.

NOTE DES ÉDITEURS.

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

LE SOI
ET
SES ENVELOPPES

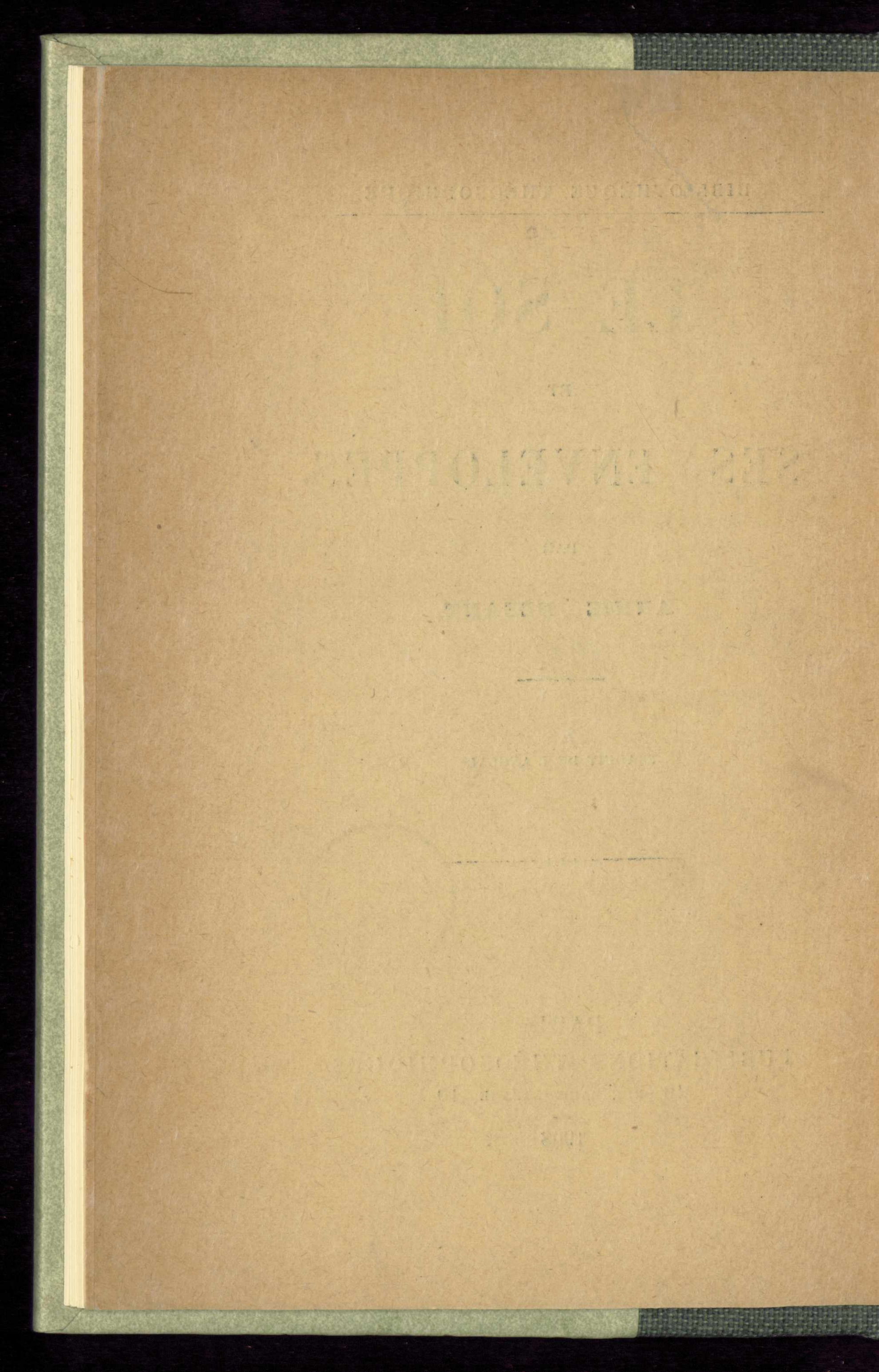
PAR

ANNIE BESANT

TRADUIT DE L'ANGLAIS



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10
1908



PRÉFACE

Les conférences qui suivent, et qui ont été faites à Adyar, forment une seconde série ; la première, qui y fut donnée en 1893, avait pour sujets : « La Construction de l'Univers », « Le Symbolisme » et « Le Yoga ». Le plan adopté et expliqué dans la première série a été poursuivi dans la seconde, de sorte que la préface du volume publié l'année dernière peut servir à celui-ci.

Bénarès, 1895.

ANNIE BESANT.

LE SOI ET SES ENVELOPPES

LE SOI ET SES ENVELOPPES

Connaître l'homme, c'est connaître Dieu. Connaître Dieu, c'est connaître l'homme. Étudier l'univers, c'est s'instruire sur Dieu et sur l'homme à la fois ; car l'univers est l'expression de la pensée divine, et l'univers est reflété dans l'homme. Dans nos entretiens de l'an dernier, j'avais choisi pour sujet le Cosmos et sa construction ; en m'adressant à vous cette année, je reprends la même pensée en essence, mais sous un nouvel aspect. Je vous parlerai cette fois-ci du « Soi et ses enveloppes » ; c'est-à-dire d'une chose qui, une fois comprise, rend tout problème soluble, une fois résolue, éclaircit toute difficulté, une fois connue, nous procure la paix suprême ; au-delà, il

n'y a rien, car en la connaissant, nous connaissons tout ce qui est et tout ce qui peut être.

Il faut vous souvenir que cette assemblée poursuit un double but ; nous sommes réunis ici pour accomplir le travail de la société théosophique, qui repose actuellement entre nos mains ; mais nous ne devons pas perdre de vue le côté spirituel de ce puissant mouvement ; nous devons comprendre et nous-mêmes et le monde, afin que nous puissions aider par la connaissance et guider par l'entendement ; durant ces matinées, indépendamment de nos travaux pratiques, nous examinerons ce profond problème du *Soi*, nous essayerons d'obtenir quelques aperçus de sa nature dans les enveloppes dont il est revêtu, et d'apprendre ainsi le suprême secret dont la connaissance nous permettra de faire notre devoir dans la bataille du monde extérieur. C'est cela que nous a enseigné Shrî Krishna à Kurukshetra ; c'est là que fut chantée la Bhagavad Gîtâ, c'est là que le secret sublime fut dévoilé, — non pas à l'ermite, non pas au solitaire, non pas à l'homme retiré du séjour des hommes, mais à Arjuna le prince et le guerrier, à Arjuna le travailleur et le lutteur ; c'est à lui que fut donnée, pour le guider, la connais-

sance souveraine ; c'est à lui, et pour l'encourager au combat, que la vérité fut dite au sujet du *Soi*.

L'an dernier je vous indiquais trois plans d'étude, trois rayons de lumière qui, concentrés sur un même point, illuminent ce qui est obscur et éclairent ce qui est difficile. Le premier de ces rayons de lumière vient des Shâstras, des enseignements spirituels du Verbe suprême qui est la source transcendante de la science. Je vous montrais comment ces grands Instructeurs du passé, qui avaient donné les Shâstras pour guider le peuple, envoyèrent en ces dernières années un messager pour traiter les mêmes questions d'une manière différente, pour nous rendre en langage philosophique et intellectuel, la clef qui avait été perdue, pour nous donner une fois de plus des solutions presque toutes oubliées ; je vous montrais enfin que la science occidentale, par son observation de l'univers matériel et les annales de ses phénomènes physiques, nous fournit un nouveau rayon de lumière ; en le joignant aux deux autres, en prenant de concert les enseignements spirituels les plus sacrés de tous, les explications intellectuelles, nécessaires à notre

époque, et la science, qui approfondit l'univers physique pour traduire en langage des sens le Verbe de la vie suprême, nous obtiendrions une connaissance plus exacte, une intelligence plus complète, que si nous rejetions un de ces trois rayons, ou si nous nous en tenions à la lumière répandue par l'un d'eux seulement.

Je suivrai le même plan cette année. Comme source de l'enseignement spirituel, je choisirai les livres les plus anciens et les plus sacrés, ces œuvres qui sont le Verbe donné à l'homme, cette science de Brahman, cachée pour nous dans les Upanishads, et qui est là pour guider nos pas, si nous savons la trouver. J'appellerai à notre aide les écrits de Mme Blavatsky qui, se basant sur ces doctrines antiques, y a jeté la lumière de la connaissance secrète; et je m'appuierai également sur les découvertes de la science occidentale, forme concrète de la vérité abstraite, de façon qu'en comprenant l'aspect physique de l'univers nous puissions entrevoir quelque chose du Verbe divin, de la vérité sur nous-mêmes et sur toutes choses ; j'espère ainsi vous aider, j'espère vous amener à comprendre un peu le Soi, à connaître quelque chose des véhicules dans lesquels il est enveloppé. Et laissez-moi vous dire, afin

d'éviter tout malentendu, pourquoi je remonte aux Écritures anciennes au lieu de m'adresser aux écoles philosophiques postérieures. S'il est un nom puissant dans la littérature indienne, c'est celui de Shri Shankarâchârya; nul ne peut le nommer sans respect pour la subtilité, pour la vaste étendue de son intelligence. Quelle a été son œuvre ? Il est venu dans le Kaliyuga, il est venu à une époque où le monde perdait ou avait perdu la plus grande part de sa lumière spirituelle ; il est venu bâtir autour de la science de Brahman les contreforts de l'intellect, les murailles de l'argumentation subtile, défenses fortes et puissantes sur lesquelles l'intelligence du monde se briserait en vain les dents. Et il l'a fait pour que derrière ce mur de subtilité intellectuelle, derrière cette forteresse d'arguments sensés et serrés, la vérité suprême demeurât à l'abri des assauts et des outrages, intacte pour ceux qui en seraient dignes, préservée pour le penseur spirituel. Si vous prenez pour exemple les Brahma-Sûtras avec le commentaire de Shankarâchârya, vous verrez exactement ce que je veux dire. Il y a dans ce commentaire le plus magnifique exemple de l'opération qui consiste à couper un cheveu en

quatre ; il y a dans ce commentaire les distinctions les plus subtiles, le langage le plus soigneusement gardé, et les nuances de pensée les plus délicates ; et, derrière tout ce commentaire, il y a les Sûtras eux-mêmes. Si donc vous voulez parvenir à leur essence intérieure, si vous en avez besoin, non pour les arguments intellectuels du dehors, mais pour la nourriture de l'âme au dedans, prenez tout simplement les Sûtras, dans leur langue originale, sous leur forme intime et sans ornements ; en une de ces méditations silencieuses où les sens sont calmes et l'esprit tranquille, où resplendit la lumière du Soi, prenez un Sûtra et écoutez-le dans ses propres termes, et vous apprendrez une vérité spirituelle contre laquelle nul argument ne saurait prévaloir.

Détournons-nous maintenant et regardons ce qui pour nous est le passé ; remontons au commencement d'un univers et essayons de comprendre ce que signifie le Soi ; car le Soi de l'univers et le Soi de l'homme sont un, et en connaissant le Soi nous connaîtrons ce qui est la racine commune de l'univers et de l'homme. Dans ce voyage à rebours vers les origines, nous parvenons aux Ténèbres infinies, là où il

n'y a ni pensée ni langage, où il ne peut y avoir rien d'humain ni de limité ; elles n'ont pas de nom, nuls mots ne les peuvent décrire, de Cela on ne peut rien dire qui ne soit complètement erroné. Quand les écrivains de jadis, reculant de passé en passé, avaient atteint Brahman, qui est sans origine, qui est l'un et le tout, alors en face du silence et des ténèbres, ils n'employaient qu'une épithète descriptive : c'est l'au-delà de Brahman, c'est le suprême Brahman, c'est Parabrahman ! ici toute voix se tait, toute pensée tombe morte.

Lorsque debout dans les ténèbres de la nuit, nous plongeons nos regards dans l'ombre du ciel, nous verrons parfois vaciller dans cette obscurité une lueur indécise, dont nous ne saurions dire d'où elle vient ni comment, sinon que là, où tout était noir, il y a maintenant une clarté qui annonce la venue du soleil ; ainsi, tandis que nous essayons de sonder en pensée l'obscurité antérieure à la naissance de l'univers, de nous placer en imagination là où il n'existe rien, où tout est pour ainsi dire vide et espace, ce néant qui est toute plénitude, cette obscurité pour nous indescriptible, contient aussi une lueur ; il y a, dit l'Écriture, une lumino-

sité sans forme, une lumière qui n'a pas de contours, et qui est simplement de la lumière sans limites ; dans cette clarté vague notre pensée peut se reposer un instant, car c'est le premier point où aucune pensée soit possible ; et nous entendons retentir ces paroles sublimes de la *Mundakopanishad* :

Lumineuse, sans forme,... sans origine,
sans vie, sans intelligence [1].

Sans vie ? Sans intelligence ? Que signifient ces mots étranges à propos de l'origine de toute vie et de toute intelligence ? De Celui qui n'a rien ; bien plus, de Celui qui n'est rien, et de qui sort la racine de tout ce qui va être ; de Cela qui n'a rien et n'est rien, qui n'est aucune chose spéciale justement parce que c'est la source de toutes les potentialités encore latentes ; de Cela un univers va être construit, de Cela va venir tout ce qui doit être. Mais là pourquoi n'y a-t-il pas d'intelligence ? Parce que l'intelligence implique quelque chose de plus que l'unité ; or Cela est un ; parce que l'intelligence implique la séparation ; or ici il n'y a pas

1. *Opus cit.*, II, 2.

de séparativité ; parce que l'intelligence implique quelqu'un qui pense et quelque chose qui est pensé ; or il n'existe encore que l'unité contenant en germe tout ce qui peut être pensé, mais n'est pas encore entré en manifestation. Aussi Mme Blavatsky, donnant à ce sujet la forme intellectuelle indispensable pour que notre pensée puisse être comprise sur terre, traitant de ce qui est au delà de toute conscience, au delà de l'intelligence, au delà de la pensée, non que ce soit moins, mais parce que c'est beaucoup plus, parce que c'est une chose plus profonde, plus large, plus compréhensive, écrit justement et sagement :

Étant Conscience absolue et Mouvement absolu,— pour les sens limités de ceux qui veulent décrire cette chose indescriptible, — c'est l'inconscience et l'immutabilité. On ne peut attribuer de la conscience concrète à la conscience abstraite, pas plus qu'on ne peut attribuer la qualité humide à l'eau, l'humidité étant son propre attribut, et la cause de la qualité humide dans les autres choses. La conscience implique des limites et des qualifications, quelque chose dont on ait conscience et quelqu'un qui en soit conscient... Nous appelons *inconscience* la Conscience absolue, parce qu'il nous semble qu'il en doit être ainsi nécessaire-

ment, de même que nous appelons l'absolu *Obscurité*, parce qu'il paraît tout à fait impénétrable à notre entendement borné ; cependant nous reconnaissons pleinement que notre perception de pareilles choses ne leur rend pas justice. Malgré nous par exemple nous faisons une distinction dans notre esprit entre la Conscience absolue ou inconsciente et l'inconscience en attribuant secrètement à la première quelque qualité indéfinie qui correspond, sur un plan plus élevé que celui où nos pensées peuvent atteindre, à ce que nous appelons conscience en nous-mêmes. Mais c'est là une sorte de conscience que nous ne pouvons par aucun moyen réussir à distinguer de ce qui nous paraît être l'inconscience [1].

Elle cite encore du divin Pymandre :

Dieu n'est pas intelligence, mais il est cause que l'intelligence existe ; il n'est pas esprit, mais il est cause que l'esprit existe ; il n'est pas lumière, mais il est cause que la lumière existe [2].

Essayons de comprendre ce que cela veut dire. L'esprit humain pense, mais pour penser il doit se rappeler le passé, comprendre le présent, prévoir l'avenir. En Brahman au contraire il n'y a ni passé, ni présent, ni futur ; il y a un

1. *Doctrine secrète*, vol. 1re édition, pp. 37-38.
2. *Id.*, p. 280.

éternel Présent, sans distinction de temps, de lieu, de succession d'états. On nous cite à ce propos les paroles d'un grand Instructeur, découragé par les restrictions de la pensée et du langage humain :

Comme dit l'Écriture: « Le temps passé est le temps présent, et est aussi l'avenir, qui, bien que n'étant pas venu à l'existence, est, cependant »... En un mot, nos idées sur la durée et le temps sont toutes dérivées de nos sensations conformément aux lois de l'association. Inextricablement mêlées à la relativité de la connaissance humaine, elles ne peuvent néanmoins avoir d'existence que dans l'expérience de l'Égo individuel, et disparaissent lorsque la marche de son évolution dissipe la Mâyâ de l'existence phénoménale. Qu'est-ce que le temps, par exemple, sinon la succession panoramique de nos états de conscience ? Selon les paroles d'un Maître : « Je me sens vexé d'avoir à employer ces trois mots grossiers : passé, présent et futur ; misérables concepts des phases objectives de tout subjectif, ils sont à peu près aussi mal adaptés à leur but qu'une hache pour faire de la sculpture fine [1]. »

Dans cet éternel Présent, aucune pensée n'est possible, d'après ce que nous connaissons comme pensée; dans cet éternel Présent, aucune

1. *Doctrine secrète*, p. 24.

distinction ne peut exister du genre de celles que nous faisons ; et c'est pour cela que Brahman est « sans intelligence », parce qu'il est au-dessus. Et l'Écriture continue en disant que de lui viennent la vie, et l'intelligence et tout le reste ; ainsi ce Premier, ce Suprême, cet Un dont tout doit être bâti, cela est Brahman, le Soi de l'univers : c'est Ishvara, le Seigneur.

Et maintenant, où allons-nous porter nos pas ? J'emprunte encore à l'Écriture sainte les mots qui vont nous guider :

Cela voulut : Je me multiplierai [1].

Voici le commencement de l'univers ; voici le commencement de la différenciation ; c'est une différenciation intérieure, et non une expansion extérieure ; ce n'est pas un changement de nature, mais un changement de condition ; c'est une altération, non pas de substance, mais de variété dans l'Un, due à ce mot : « Je me multiplierai. » La première phase de cette différenciation intérieure est ce qui se manifeste sous forme de Vie cachée, d'après l'Écriture, « sous le nom et la forme »; puis de cette Vie cachée sous le nom et la forme procède l'intelligence ; ainsi le déclare l'Écriture.

1. *Chandogyopanishad*, VI, II, 3.

Arrêtons-nous un moment pour chercher les explications qui nous sont données dans la *Doctrine Secrète*, puis celles de la science ; elles vont jeter sur cette merveilleuse et lointaine phase, une si étonnante lumière que vous comprendrez à quel point il est vrai de dire que l'univers est l'expression de la pensée divine. Au point de vue intellectuel, cette différenciation s'accomplit dans l'Un ; la préparation intérieure d'un univers est présentée sous forme des trois Logoï. Je n'ai pas le temps de m'étendre à leur sujet : je ne puis que rappeler leur existence. Le premier est l'essence de la vie, la cause de tout. Le second est une dualité, esprit-matière, positif-négatif, et vous pouvez l'appeler de tout autre nom qu'il vous plaira. Le troisième est l'idéation divine, ou la puissance de la pensée. Quant aux détails vous pourrez vous reporter aux conférences de l'année dernière. Le temps me manque pour les répéter [1].

Arrivons à la science. Vous prenez, je suppose, un microscope, et vous examinez le premier germe de matière vivante d'où va se développer une plante ou un animal ; vous verrez une minuscule parcelle de matière, et dans cette

1. Voir *Construction de l'univers*.

molécule un simple point ; à mesure que vous observerez cette particule de matière et ce point central, vous aurez peu à peu conscience de ce phénomène : vous ne sauriez dire quand cela a commencé, vous seriez incapable de déterminer exactement l'instant où vous avez pu le voir, mais par un changement lent, imperceptible au début et ne devenant sensible que peu à peu, à force d'observer, et grâce à la puissance de grossissement de la lentille, vous apercevrez dans le point central une séparation, vous verrez apparaître deux points, un vers chaque extrémité de votre parcelle de matière ; vous aurez ainsi la dualité là où il y avait l'unité, une séparation intérieure là où il n'y en avait aucune. Vous verrez deux pôles à l'intérieur d'une seule masse. Ces pôles sont différents bien qu'ils semblent pareils. De la même substance, car il n'y en avait qu'une, par une différenciation intérieure, se sont formés deux corps séparés et pourtant non séparés. Comment savez-vous qu'ils sont différents, demandera-t-on ? Parce qu'une action s'accomplit entre eux : parce qu'entre ces deux pôles des lignes s'établissent, des formes apparaissent ; entre les deux pôles de cette particule de matière il y a altération, il y a va-

riété, il y a différenciation, il y a des marques de plus en plus distinctes d'action réciproque; tout cela aboutit à faire reconnaître l'un comme positif, l'autre comme négatif; entre les deux points s'opère toute la formation, et se construit le germe de la plante à venir; puis la plante croît, se différencie davantage, se développe en trois; vous avez la racine, la tige et les feuilles; mais tout cela s'est formé dans le germe, entre les deux pôles qui étaient un et sont devenus deux.

Merveilleuse peinture, dans le concret, de la différenciation qui s'opère dans le Suprême! Entre deux pôles est construit un univers, et de la dualité est issue toute la variété ; c'est pourquoi nous lisons qu'après que l'Un a donné naissance au Deux, après que la vie est devenue le nom et la forme, alors vient l'intelligence, alors vient l'idéation, alors vient la pensée divine, peinture de tout ce qui sera, image de l'univers encore à naître. C'est là le sein de Brahman dont a parlé Shrî Krishna, ce sein éternel d'où va sortir l'univers; et le troisième, — que vous pouvez appeler Mahat, si vous voulez, le dernier Logos si vous le désirez, Shrî Krishna si vous préférez ce nom, — est le père éternel qui introduit la semence dans le sein

d'où sortira tout le reste. Ceci est la manifestation de l'univers à l'intérieur de la forme divine, et c'est pourquoi vous lisez dans la onzième partie de la Bhagavad Gîtâ la description de la scène où Krishna, avec ses quatre bras, apparut dans sa forme divine, s'étendant de la terre au ciel, étincelant comme un millier de soleils, devant les yeux éblouis d'Arjuna ; alors celui-ci, possédant l'œil divin qui seul pouvait plonger dans cette splendeur, insoutenable pour tout œil humain, insaisissable pour tout esprit humain, s'écria dans son extase : « En ton corps je vois tous les dieux, et toutes les catégories des choses vivantes. » Car tout existe à l'état d'idée dans la pensée divine, avant de naître en tant que forme ; avant d'entrer en manifestation tout est emmagasiné dans le trésor de l'intelligence universelle.

Aussi est-il écrit que pour l'amour du Soi toute chose est chère : non pour la forme extérieure, mais pour le Soi intérieur, l'infime comme le sublime, la parcelle de boue comme le plus haut Déva. Brahman est en tout, pénètre tout ; tout est là. En face de l'imperfection de l'univers, c'est là que vous trouverez la consolation suprême. S'il doit y avoir un univers, il doit y

avoir des limitations ; s'il y a des limites, il doit y avoir quelque chose de moins que la perfection, c'est-à-dire l'imperfection ; s'il y a imperfection, alors seulement il peut y avoir variété; mais les choses séparées ne peuvent être parfaites, puisque la perfection appartient à l'illimité et au tout. Ainsi dès lors qu'un univers doit être construit l'imperfection doit apparaître. Les limitations de l'imperfection sont celles de la variété. Cela revient à dire, dans notre langage mortel, qu'il doit exister du mal comme du bien. Le mal n'est que l'imperfection, et là où il y a limitation, le mal, comme nous l'appelons, doit nécessairement exister. A peine aurez-vous accordé aux choses séparées le pouvoir de mobilité, qu'il y aura choc des unes contre les autres, jusqu'à ce que chacune obéisse à la loi de l'ensemble ; et c'est parce qu'il doit y avoir de la variété dans un univers que Shrî Krishna a dit : « Je suis les dés du joueur », tout comme il est la pureté de l'homme de bien. On ne peut dissocier la moindre chose du Suprême ; il est le Soi de tout, existe en tout, et est tout. Puis vient la différenciation ultérieure ; puis en vérité, bien que tout soit Lui-même, tout finit par paraître séparé

et entrer même en conflit. Étrange paradoxe !

Voyons encore si la science nous fournira quelque analogie utile. Au moment où le système solaire va être élaboré apparaît une grande nébuleuse, un brouillard de feu. Ce brouillard de feu contient tout ce qui sera évolué peu à peu dans le système solaire ; tout ce que ce système pourra présenter existe en essence à l'intérieur de ce brouillard de feu. Bientôt un amas de vapeur enflammée se détache de la masse centrale. C'est une planète, c'est un monde futur ; et l'opération se continuant, les planètes sont détachées l'une après l'autre de la masse centrale, tout en continuant à tourner autour, jusqu'à ce que nous ayons enfin un soleil central avec les planètes accomplissant leurs révolutions. Elles sont la même chose que le soleil dans leur essence ; toutes sont faites de ce brouillard de feu tourbillonnant qui n'était pas hétérogène au début ; mais le voilà devenu un soleil qui donne la lumière à des planètes distinctes ; bien que toutes soient identiques en essence, il y a différence dans les conditions. L'analogie n'est pas parfaite, mais elle peut nous aider ; il est écrit que, comme un seul soleil illumine le monde entier, ainsi l'unique Soi existe dans cha-

que corps distinct[1]. Cependant tout est Soi-même.

Rappelez-vous l'histoire d'Uddâlaka qui fit dissoudre du sel dans l'eau pour l'instruction de son fils. Vous savez comment il donna le sel au jeune garçon, le lui fit mettre dans l'eau et le lui redemanda le lendemain ; le jeune homme répondit qu'il ne pouvait pas le retrouver. Alors son père lui dit : « Goûte l'eau de la surface » ; et le fils dit : « Elle est salée » ; le père reprit : « Goûte l'eau du milieu », et le fils déclara : « Elle est salée » ; enfin le père ordonna : « Goûte l'eau du fond », et le fils remarqua : « Elle est salée ». Alors le père expliqua à son fils que le sel, devenu invisible, pénètre cependant tout l'ensemble, et qu'il en est de même de l'Ame universelle. Brahman pénètre tout, est omniprésent, éternel, racine, vie, essence, substance de tout, un et indivisible en substance, distinct dans les enveloppes manifestées qu'il évoluera de sa propre substance ; tout ce qui est, existe et vit par ce Soi de l'univers, par Cela dont tout procède. Ensuite Uddâlaka nous fournit le pont pour passer de l'unité à la multiplicité. Il a

1. *Bhagavad Gîta*, XIII, 33.

montré à son fils que le sel était partout présent dans l'eau, bien qu'il échappe à la vue ; il lui a enseigné que l'univers était pénétré par l'Un. Alors il prononce ces paroles : « C'est le Soi universel. O Svetaketu ! Tu es Cela. » Voilà notre pont. Tu es Atmâ, et Atmâ et Brahman sont un. Il y a dans le cœur des hommes une cavité, et c'est là qu'on peut trouver caché le Brahman, le Soi de l'homme, le Soi de l'univers. En parlant du Soi humain, nous disons parfois Atmâ ; alors nous appelons Paramâtmâ le Soi universel ; si nous disons Purusha en parlant de l'homme, alors nous disons Purushottama en parlant du tout. Mais c'est toujours un seul et même, dans le grand comme dans le petit ; il n'y a pas de différence, il n'y a pas de séparation, il y a un Soi éternel, immortel et ancien, et c'est celui-là qui est en vous et en moi. Il peut y avoir des différences de conditions dans la manifestation, mais il n'y a qu'une seule et même essence, une seule et même nature ; et c'est pourquoi dans cette Upanishad, la plus merveilleuse de toutes, la plus puissante et la plus mystique, la plus difficile à dévoiler et à comprendre, dans la *Chandogyopanishad,* il est écrit qu'Atmâ est le pont :

Quand ils ont traversé ce pont les aveugles cessent d'être aveugles, les blessés sont guéris, les affligés sont consolés. En vérité quand ce pont est franchi, les nuits deviennent comme des jours. Éternellement radieux est ce séjour de Brahman [1].

Il est encore écrit dans la *Mundakopanishad:*

Cesse de parler : Il est le pont vers l'immortalité [2].

Or Lui, c'est Brahman, habitant l'endroit secret, la cavité du cœur, car Atmâ et Brahman sont un, et en trouvant le Soi nous trouvons Brahman.

Passons à la phase suivante. Je reviens aux mêmes Écritures, pour leur faire un nouvel emprunt ; car notre prochain pas est si difficile à comprendre et si peu compris, que de ce manque de compréhension naissent les nombreuses controverses des écoles et les discussions sans fin qui divisent les intelligences. Prenons d'abord les simples termes, nous les approfondirons ensuite. Il est écrit dans cette même *Chandogyopanishad :*

Celui qui veut ainsi : « Je sentirai » c'est Atmâ, désirant sentir des odeurs ; celui qui veut ainsi : « Je

1. *Opus cit.*, VIII, IV, I, 2.
2. *Opus cit.*, II, 5.

parlerai », c'est Atmâ, désirant prononcer des mots ; celui qui veut ainsi : « J'entendrai », c'est Atmâ, désirant écouter des sons ; celui qui veut ainsi : « Je penserai », c'est Atmâ ; Manas est l'œil divin [1].

Nous nous souvenons encore d'avoir lu que le désir s'éveilla dans le sein de l'Éternel et donna naissance à la manifestation [2], et aussi que « la nature de Purusha est le désir » [3]. Comment résoudre ce paradoxe ? Comment comprendre cette apparente contradiction qu'Atmâ est à la fois spectateur et agent, à la fois tranquille et actif, à la fois désintéressé et acteur, à la fois constant, immuable, et cependant l'unique agent dans l'univers des choses manifestées ? Si nous pouvons comprendre cela, alors, certes, la route sera libre devant nous. C'est là le nœud de la difficulté, le grand problème que nous devons essayer de résoudre. En tant qu'Atmâ, Atmâ est tranquille ; en tant qu'Atmâ, Atmâ est immuable ; en tant qu'Atmâ, Atmâ est témoin ; en tant qu'Atmâ, Atmâ ne fait rien et n'agit pas. Que veut donc dire l'Écriture en disant qu'Atmâ

1. *Opus cit.*, VIII, XII, 4, 5.

2. *Doctrine secrète*, vol. III, p. 217.

3. *Brihadâranyopanishad* (Bombay, édition) IV, IV, 5. Purusha est ici l'âme incarnée.

fait toutes ces choses? Atmâ, — et il n'existe rien d'autre que lui — en voulant de lui-même, crée par là même et de sa propre substance ce que nous appelons les enveloppes. Ces enveloppes sont Lui-même, puisqu'il n'existe rien d'autre; mais ce sont des différenciations de lui-même, des conditions modifiées par sa volonté même : « je me multiplierai » ; en elles il est actif et en elles il fait les nombreuses choses dont parle l'Écriture. Immuable et inactif dans sa propre nature, dans les enveloppes il est l'acteur, non pas en dehors de l'enveloppe, mais dans l'enveloppe même; non pas comme distinct de l'enveloppe, mais comme travaillant en elle ; de sorte que, tandis qu'en soi-même il ne se meut pas, dans les enveloppes il meut tout ce qui existe, et cela dans l'enveloppe qu'il a, dans ce but, émanée de lui-même. C'est pourquoi nous désignons tout sous le nom de Mâyâ, parce qu'il n'existe que l'Unique Réalité, dont, par la pensée, tout procède, de laquelle, par la volonté, tout est issu. Mais pour vous et moi qui regardons du dehors, c'est-à-dire de l'enveloppe, il y a différence, parce que nous voyons l'enveloppe et nous ne voyons pas l'Atmâ, qui est caché par le nom et la forme; en

effet dans telle enveloppe Il est la volonté, dans une autre Il est le désir, dans une autre l'activité vitale, dans une autre encore c'est l'attraction et la répulsion chimiques, ce sont toutes les merveilleuses forces de l'univers; mais la différence réside dans l'enveloppe et non dans l'unique existence ; elle réside dans les conditions modifiées de la manifestation, et non dans la vie qui se manifeste.

Si je fais passer un courant électrique à travers une solution saturée d'un sel d'argent, l'argent se précipitera au fond, et cette chute sera le résultat du courant invisible ; si je fais passer le courant dans un filament de charbon, de ce fil jaillira la lumière, et ce sera l'effet de ce même courant ; dans le premier cas la différence des conditions précipite un solide ; dans l'autre cas la différence des conditions produit de la lumière. Il n'y a qu'une seule force électrique dans les deux cas; la différence de manifestation réside, non pas en cette force même, mais en ce dans quoi elle agit. L'analogie est imparfaite et doit l'être; elle peut cependant nous aider à comprendre comment l'*un* peut se manifester de plusieurs manières, comment, s'il n'existe qu'un Atmâ en substance, se produit la multiplicité,

grâce aux conditions modifiées que nous appelons les enveloppes.

Il est encore écrit[1] que le corps, bien que mortel, est l'habitation d'Atmâ, et que dans les enveloppes Atmâ entre en contact avec les objets de désir et de répulsion, tandis qu'en dehors des enveloppes il n'entre en contact avec rien : c'est parce que étant dans les enveloppes, il entre en contact avec tout ce qui l'entoure, qu'il devient soumis à ces contacts. L'énergie expansive est Atmâ ; l'enveloppe seule fait la différence dans la manifestation. Voilà que nous allons commencer à comprendre.

C'est à ce point que je dois quitter mon sujet pour le reprendre plus tard ; c'est cette pensée que je voudrais que vous puissiez bien comprendre, car d'elle dépend l'intelligence de tout ce qui suit : Atmâ, donnant de sa propre substance tout ce qui doit être, agit de diverses manières dans ces « moi » differenciés. Il travaille pour produire les matériaux d'un univers matériel ; dans l'atome il s'efforce de construire le substratum physique (qui est lui-même) ; il agit pour produire un résultat particulier, de

1. *Chândogya*, VIII, XII, 1.

sorte qu'un des modes de cette énergie en manifestation sera l'élaboration des atomes physiques qui seront employés pour l'univers physique, pour le corps physique de l'homme et pour toute la série de l'évolution prakritique, dans cette région-ci et dans toutes celles de l'univers. C'est là l'évolution de la forme, de tout ce qui possède de l'extension ; elle peut être physique, elle peut être astrale, elle peut appartenir au monde de Kama, le désir, elle peut appartenir au monde de Manas, la pensée. Bien plus, elle peut appartenir à la région même de Bouddhi, et ce sera toujours une enveloppe ; c'est-à-dire qu'elle possédera une forme, qu'elle aura pour ainsi dire de l'extension ; c'est-à-dire qu'elle sera employée dans un but de manifestation, qui nécessite l'existence de la forme.

Souvenez-vous que cinq enveloppes nous sont données : la plus élevée est l'Anandamayakosha, l'enveloppe de béatitude, de Bouddhi ; puis, en descendant, vient l'enveloppe du Manas supérieur, la Vignânamayakosha ; puis celle du Manas inférieur et de Kâma, la Manomayakosha, pour toutes les manifestations de l'intelligence active et du désir ; puis une autre pour Prâna ; et enfin l'enveloppe charnelle, l'Annamaya-

kosha, composée des matériaux physiques de l'univers. Ce sont là les enveloppes, et toutes doivent être construites par l'Un. Dans la construction des enveloppes consiste la différence des manifestations ; de là, le changement des formes, l'activité qui constituera tout l'aspect « enveloppe » de l'univers et de l'homme. Mais ce n'est pas tout ; il y a un autre aspect de l'activité qui, par le moyen de l'enveloppe, concourt à la construction de l'homme individuel ; maintenant ce n'est plus seulement l'Atmâ en essence c'est-à-dire l'Un ; ce n'est plus seulement l'enveloppe dans ses matériaux divisibles et sous l'aspect Forme ; il y a le « Nom », l'homme intérieur, l'individu, celui qui subsistera de naissance en naissance, celui qui amassera les expériences, celui qui va apprendre, et, à force d'apprendre, savoir ; celui qui va devenir l'intelligence individuelle de l'homme, celui qui s'édifiera par la vie et la mort, par la naissance et le déclin, par le passage en Svarga [1] et le retour du Svarga à une nouvelle incarnation ; celui qui par ces naissances et ces morts sera transformé en un miroir du Tout ; il est destiné à devenir l'individualité [2]

1. Le Ciel des Hindous.
2. Que nous appelons l'Ego. N. D. T.

qui est et sera, qui a sa propre connaissance et son propre discernement; c'est de lui que Shrî Krishna a dit: «Il n'est pas né, mais est constant et éternel» parce que dans son essence c'est Atmâ même et cependant c'est aussi ce qui éprouve les naissances et les morts, bien que n'étant pas né et ne mourant pas lui-même. Shrî Krishna, considérant son passé, connaissait toutes ses incarnations précédentes et se souvenait des événements de chacune ; Arjuna était né bien des fois mais il ne le savait pas. Et vous et moi nous sommes nés bien des fois déjà, et bien des naissances et des morts nous attendent aussi. C'est là l'édification de l'individu. C'est la construction par les enveloppes qui s'accomplit lentement. Voici donc où nous en restons :

Un Soi, Atmâ, inactif en lui-même ; des enveloppes de sa propre substance, dans lesquelles il va agir ; enveloppes construites par lui d'après un certain plan d'évolution ; puis Atmâ agit dans les enveloppes pour construire l'individu, l'Ego, le Moi conscient, qui se reconnaîtra comme distinct dans la manifestation, bien qu'inhérent par son origine à l'Un et au Tout. Poussée jusque dans ses détails, cette pensée nous conduira hors du labyrinthe ; ce fil guidera nos pas hési-

tants parmi les apparentes contradictions de l'Un et du multiple, du Tout qui est à la fois unique et divers ; retenez bien cette pensée, et nous verrons plus loin où elle nous mènera. Saisissez-la clairement. et tout le reste deviendra simple et net ; nous apprendrons comment nos corps actuels sont construits d'atomes, comment ces atomes se transforment pour édifier l'homme vivant, comment l'homme de ce Manvantara deviendra le Déva d'un autre, comment pas à pas cette croissance se continue à jamais, comment dans chaque univers il y a Ishwara, comment dans chacun d'eux il tisse, de Lui-même, la trame matérielle de cet univers, comment de la base matérielle élaborée dans des univers passés il édifie les Egos vivants des hommes, comment, avec ceux-ci, il construit les Dévas d'un autre univers, et finalement les réunit en Lui-même, qui est le Tout. Tel est le profond sujet auquel nous consacrerons nos méditations suivantes ; tel est le secret suprême du Maître, qui, une fois connu, fait connaître toutes choses.

LE CORPS D'ACTION

Laissez-moi vous rappeler dès le début que trois rayons de lumière illumineront les difficultés du sujet que nous avons à traiter. Nous emploierons d'abord le rayon de lumière spirituelle qui provient des Écritures antiques, des Shrutis, et, dans une certaine mesure, des Smritis. Puis nous prendrons le rayon de lumière intellectuelle qui, transmis par l'intermédiaire d'H. P. Blavatsky, nous fournira une échelle mentale pour nous élever vers les régions supérieures. Enfin nous emprunterons le rayon que la science occidentale nous fournit en examinant l'univers physique et en publiant les faits qu'elle observe. Ce sont ces trois rayons, vous devez vous en souvenir, qui, en convergeant vers un même foyer, doivent illuminer l'obscurité que nous allons essayer de dissiper. Et à propos de science, laissez-moi vous dire que l'opposition que nous rencontrons aujourd'hui

entre elle et la connaissance spirituelle est une plante de croissance moderne et ne provient pas du monde antique. La science des anciens jours était la servante et non la rivale de la religion, et ce sera, je l'espère, une des gloires de la Théosophie de ramener la science à son véritable devoir, qui est de démontrer dans le monde sensible ce que la religion montre sur le plan spirituel ; elle redeviendra la fille et la servante, l'auxiliaire et l'appui de la Religion-Sagesse de jadis.

Dans la partie du sujet que nous allons traiter, je voudrais exposer tout d'abord le but des enveloppes ; non pas complètement, car je réserve ce point pour ma dernière conférence ; j'en dirai seulement un ou deux mots pour vous montrer le comment et le pourquoi de l'existence même de ces enveloppes. Puis je vous parlerai quelque peu du devenir d'un univers ; car en étudiant le devenir de l'univers actuel nous comprendrons à la fois ce que le présent a reçu du passé et ce qu'il se prépare à léguer à l'avenir. En effet dans chaque univers s'accomplit une préparation du matériel qui doit servir à l'univers suivant. Chaque univers reçoit en héritage ce qui dans les univers

précédents a été préparé pour le présent. On ne peut dissocier un univers d'un autre, ni traiter une manifestation comme si elle était isolée des autres. De tout temps l'expiration de l'Unique est suivie d'une inspiration en l'Unique quand un Manvantara est terminé ; puis vient une expiration nouvelle pour un nouveau Manvantara, et une autre inspiration quand celui-ci est fini à son tour; mais toutes ces expirations et inspirations se tiennent. L'expiration d'aujourd'hui contient les résultats des inspirations qui l'ont précédée dans le temps ; on le comprendra en se souvenant que nous devons chercher en arrière l'héritage de chaque univers, et ses résultats en avant ; nous étudierons l'univers actuel parce que c'est le plus rapproché ; c'est là que nous avons le plus de chances de comprendre le processus du devenir. Enfin, — pour terminer cette esquisse de ce que j'ai à vous dire, — je m'occuperai en détail de deux des enveloppes, les deux enveloppes inférieures, celle d'Annam ou de la nourriture, et celle de Prâna ou de la vie. Plus loin nous analyserons les deux enveloppes qui appartiennent aux activités mentales et émotionnelles, a Manomayakosha et la Gnânamayakosha, puis

nous approfondirons le but des enveloppes et le résultat qui doit couronner le tout.

Abordons tout de suite la première partie du programme, le but des enveloppes, et laissez-moi vous rappeler que dans la *Mundakopanishad*, immédiatement après ce que je vous citais, à savoir que Brahma est « sans vie » et « sans intelligence », il est écrit dans la shloka suivante :

De Lui sont issus la vie, l'intelligence et tous les organes, l'éther, l'air, la lumière, l'eau, la terre [1].

Je vous dirai entre parenthèses que je traduis à dessein. Je ne ferai pas ici de citations en sanscrit des livres sacrés, et je vais vous en dire franchement la raison. Les Shlokas provenant des Védas contiennent une force mântrique qu'il n'est pas bon d'employer dans une assemblée ordinaire, ni de soulever au milieu de magnétismes contraires assemblés sans distinction ni séparation. J'emploierai la doctrine : je n'emploierai pas la langue inscrite dans l'ordre défini de ses syllabes, qui leur donne la force de Mantrams. Chaque citation que je ferai, je l'ai prise moi-même du sanscrit, et je puis être sûre de vous en donner le sens exact. Mais dans

1. *Opus. cit.*, III, 3.

aucun cas je ne citerai l'original, parce que je ne veux pas prendre sur moi la responsabilité de réciter la forme-Mantram dans l'auditoire auquel je m'adresse.

Il est écrit dans la *Mundakopanishad* que de l'unique Brahman procède la Vie — Prâna est le mot employé ; je vous montrerai bientôt que Prâna c'est Atmâ en son énergie expansive ; — puis vient le Mental, Manas, qui est le second ; puis les cinq éléments tels que nous les connaissons : l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre ; sept en tout. Ce sont les sept régions de l'univers ; les sept enveloppes de Brahman, en tant que Soi universel. Elles correspondent aux enveloppes de l'homme, dont nous avons à nous occuper maintenant ; et l'objet des enveloppes, pour l'homme, est d'entrer en contact avec chaque région correspondante de l'univers. De façon qu'Atmâ, qui par lui-même est Sat et par conséquent dépourvu d'activité ; Atmâ, qui en tant qu'Atmâ, n'a rien à faire avec ces régions par le moyen de contacts, peut cependant entrer, par l'intermédiaire de ces enveloppes, en contact avec toutes choses, et édifier ainsi peu à peu une conscience individuelle, beaucoup de consciences individuelles ; l'édification de ces individus est le but de l'uni-

vers, et à la fin du Manvantara, à la fin de l'univers, il reste l'existence de ces consciences distinctes qui n'existaient pas en tant que consciences au commencement; elles étaient seulement en potentialité dans Atmâ, racine de toutes les potentialités.

Nous voici enfin parvenus à ce que nous appelons notre univers matériel. Remarquez que dans cet univers matériel, dans Prakriti, au sens le plus large du terme, nous avons la septuple division à laquelle je viens de faire allusion, et que l'essence de la matière, non pas la matière telle que nous l'avons ici-bas, mais l'essence de la matière, est éternelle. Prakriti, dit Shrî Krishna, est éternelle ; non pas dans sa manifestation mais dans son essence ; non pas dans sa manifestation mais dans sa racine ; la racine de la matière non encore manifestée, voilà ce qui est éternel en Brahman, car autrement elle ne pourrait jamais exister. En effet, le divin Maître dit encore :

Le non existant ne peut devenir, et l'existant ne peut cesser d'être.

Il faut bien vous persuader que quand une chose est vraie, il doit être possible de vaincre les difficultés extérieures et superficielles sans

laisser échapper la vérité fondamentale que l'on tient. Ayez assez de foi en la vérité pour bien tenir le fait que vous possédez, et croyez bien que si c'est un fait, il doit finir par s'enchaîner avec toutes les autres vérités ; à mesure que votre science augmentera toutes les difficultés superficielles s'évanouiront. Or cette matière, ou Prakriti, qui est sans commencement dans son essence, ne peut jamais être dissociée de ce qui est co-éternel avec elle, de ce qui entre en manifestation avec elle et demeure avec elle à jamais. Vous ne pouvez parler de la matière seulement. Si vous dites matière, il faut dire esprit. Si vous dites Prakriti, il faut dire Purusha. Ce sont les deux côtés de l'unique existence, et ils ne sont jamais séparables l'un de l'autre en fait, bien que par la pensée nous distinguions leurs qualités ; autrement nous ne pourrions pas penser du tout : mais en manifestation ils ne sont jamais dissociés. Il n'existe rien de tel que de la matière inerte. Il n'existe rien de tel que de l'esprit, ou de la force, ou de la vie, sans une matière qui permette à cet esprit de prendre forme et de déployer son énergie. Partout où il y a Nom il y a Forme. La vie est enclose entre les deux, et

ils ne sont jamais séparés en manifestation.

H.-P. Blavatsky, à ce propos, nous fait remarquer que la matière *devient*, et cite les enseignements d'un Égyptien remarquable, d'un homme qui tenait sa science des Rishis antiques, et qui par l'Égypte transmit à la Grèce et par suite au monde d'occident la doctrine orientale d'où proviennent toutes nos connaissances sur ces sujets. Et ce grand Égyptien, Hermès, répétant fidèlement ce qu'il avait appris, déclarait :

« O mon fils, la matière *devient* ; antérieurement elle était ; car la matière est le véhicule du devenir. »

Saisissez bien cette idée ; la matière est le « véhicule du devenir » ; et aucun univers ne peut exister sans ce véhicule du devenir, pas plus que sans la force animatrice. Puis H.-P. Blavatsky reprend ce point pour l'expliquer encore plus clairement, nous rendant par là un de ces grands services qui devraient assurer à son nom un respect et un honneur éternels. Tout ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera, *est* éternellement. Même les innombrables formes de l'univers ne sont finies et périssables que sous leur forme objective, jamais sous leur forme idéale ; elles existent comme idées dans l'éter-

nité ; quand elles s'évanouissent en tant que formes, elles continuent à exister en tant que reflets. Si vous comprenez cela, vous saisirez les liens qui unissent les univers. Rien qui ait jamais été ne peut périr ; tout cela existe à jamais dans la Pensée éternelle. L'existence objective périt, la forme idéale subsiste pour toujours, et est transmise de Manvantara en Manvantara. Les formes objectives d'aujourd'hui passeront au prochain univers en tant que formes idéales ; elles sont destinées à déterminer la ligne de l'évolution ; de sorte que chaque univers à son tour hérite du Karma du passé, tout en modifiant et édifiant le Karma de tous les univers encore à naître.

Or l'atome est à la fois la forme et la force de la vie. Dans chaque univers l'atome est la base élaborée dans cet univers pour les types inférieurs de manifestation sur tous les plans ; autrement dit, c'est l'élément-forme de chaque plan. Des sept plans dont je parlais, — les cinq grands éléments, Prâna et Manas, — chacun nous offre cette même base de l'atome, modifiée, à mesure que nous descendons de plus en plus bas, dans des formes de plus en plus objectives, mais représentant toujours le côté-forme de cette région.

Et cette construction du côté-forme dans l'atome se répète dans chaque univers ; l'atome d'un univers passe comme forme idéale et prend place comme vie dans la ligne d'évolution de l'univers suivant. Essayez de comprendre cela, car c'est la clef du problème des formes : dans chaque univers elles enveloppent la vie et en sont pénétrées ; pendant toute la durée de cet univers elles soutiennent le processus du devenir, puis passent dans l'idéal, y demeurent à l'état de reflets de l'Unique Éternel qui *est*, et pénètrent enfin dans l'univers suivant pour y devenir la vie qui animera les atomes de cet univers. De sorte que dans tous les cas, ce qui dans un univers est, pour employer une expression imparfaite, une forme extérieure, devient dans le suivant une vie motrice ; l'atome de l'un est l'intelligence et l'énergie du suivant ; ainsi chaque univers est construit et relié à ceux qui le précèdent.

Examinons maintenant l'atome comme forme et comme force ; comme Atmâ, et en outre, comme l'enveloppe qu'Atmâ différencie en lui-même pour la manifestation de sa propre énergie : si bien qu'il est écrit, dans un ouvrage ésotérique, que

Les Jîvas sont les âmes des atomes [1].

Essayez, je le redis encore, de comprendre cette pensée ; Jîva est un autre nom d'Atmâ en manifestation ; Jîva est l'âme de l'atome, c'est-à-dire que dans chaque atome vous trouvez cette dualité de l'Atmâ qui anime et de l'Atmâ différencié qui se transforme en l'enveloppe. C'est là, pour ainsi dire, l'œuvre de construction du côté prakritique d'Atmâ.

Revenons à H.-P. Blavatsky, et nous allons apprendre que ces atomes sont des « unités complexes visibles » et qu'ils agissent *du dedans ;* ce point présente une importance considérable, comme vous le verrez dans un instant quand je passerai à ce que la science nous en dit. H.-P. Blavatsky déclare, nous l'avons vu, qu'il y a des âmes pour ces atomes, qu'ils sont animés par Jîva. Puis elle continue en disant que ces atomes remplissent l'immensité de l'espace, que toute l'activité est à l'intérieur des atomes, et qu'ils deviennent des unités complexes ; remarquez bien la phrase : « chaque atome devient une unité complexe » ; enfin que de l'intérieur ils poussent les molécules à l'activité [2].

1. *Doctrine secrète*, vol. II, p. 409.
2. *Id.*, pp. 409 et 426.

Nous allons maintenant recourir à la science. Celle-ci envisage les atomes sous leur forme chimique, et aussi, naturellement, sous leur forme physique. La forme chimique est de nature à jeter une vive lumière sur le côté occulte de la nature. La forme physique se rattache plutôt à la manifestation extérieure, la forme chimique aux forces qui façonnent cette manifestation. Or la science occidentale, à propos de l'atome chimique, nous donne certains faits bien étranges. Pour présenter clairement ce que j'ai à dire, je prendrai pour exemple le carbone, l'atome de carbone dans le règne minéral. C'est une chose simple. Il s'unit à d'autres éléments, forme des combinaisons, et possède le pouvoir d'union par un quadruple lien. Si je puis faire appel un instant à votre imagination, représentez-vous un atome de carbone ; imaginez une boule et quatre bâtons recourbés plantés dedans, de façon à laisser dépasser leurs crochets ; une boule avec quatre crochets en saillie. Tel est l'atome chimique de carbone dans le règne minéral. Par chacun de ces crochets il peut s'unir au crochet de quelque autre atome chimique, si bien qu'il peut s'unir à quatre autres atomes, pourvu seulement que chacun de ces

quatre atomes possède un crochet lui aussi. Dans le règne minéral vous pouvez pousser l'analogie jusqu'au bout, et vous obtiendrez une foule de composés formés de divers éléments chimiques où le carbone joue son rôle, en s'unissant à l'un ou l'autre, en s'attachant par ses crochets, en les étendant en quelque sorte pour saisir d'autres éléments ; mais il demeure toujours simple dans ses combinaisons, s'accrochant à deux atomes d'un élément qui possède deux crochets, à quatre atomes d'un élément qui n'en possède qu'un seul, et ainsi de suite. Car quand un atome travaille à la construction de cette partie la plus matérielle de l'univers, il commence de la façon la plus simple puis, par un changement de constitution intime, il devient peu à peu susceptible d'entrer dans des combinaisons de plus en plus complexes. Suivons notre atome de carbone — en nous souvenant que c'est Atma plus la forme, — suivons-le du règne minéral dans les règnes végétal et animal. En quoi consiste la différence ? En ce que cet atome de carbone a développé le pouvoir de se combiner de manières de plus en plus complexes, de sorte qu'enfin dans ce qu'on appelle le domaine de la chimie organique,

nous trouvons un grand nombre de composés où les atomes de carbone s'unissent en cercles fermés, selon le terme technique, au lieu de s'unir en lignes comme dans le règne minéral. Ces cercles fermés d'atomes de carbone forment les combinaisons les plus compliquées de chaque espèce ; ces combinaisons ne se rencontrent jamais dans le règne minéral, on les trouve seulement quand ce stade est accompli et que l'évolution a été poussée plus loin.

Cette élaboration nous prouve que dans l'atome il y a évolution, que dans l'atome il y a du changement, que dans l'atome il y a la vie différenciatrice : l'œuvre d'Atmâ dans ce règne inférieur consiste à animer cet atome, à le différencier en dedans, à rendre ses pouvoirs intérieurs de plus en plus complexes, de façon qu'il puisse manifester de plus en plus de vie, jusqu'à ce qu'enfin, édifié dans les règnes minéral, végétal et animal, il soit prêt à entrer dans la construction des enveloppes de l'homme, et, combiné avec d'autres atomes semblables, à composer l'enveloppe dont Atmâ pourra se servir pour l'édification graduelle d'une conscience individuelle. Ainsi la construction des atomes, la combinaison des atomes en molécules, des

molécules en cellules, puis des cellules en une enveloppe, nous donne cette enveloppe charnelle nécessaire au contact avec la région inférieure de l'univers; par ce procédé, comme nous le verrons plus loin, Atmâ est amené en contact avec les enveloppes subtiles de l'intelligence, et en contact physique avec l'univers matériel: contacts qui servent à amasser de l'expérience, par l'attraction et la répulsion, par le plaisir et par la douleur.

Or si vous avez pu me suivre jusque-là, nous voici prêts à nous occuper de notre première enveloppe, l'enveloppe charnelle, l'Annamaya-kosha, le corps dont nous nous servons, le corps que nous portons. Je ne suis pas mon corps. Inutile de vous dire que ce corps n'est pas moi ; c'est une chose dont je puis me servir pour certains usages ; et c'est moi qui m'en sers.

Il y a une double activité dans cette enveloppe que nous appelons notre corps. Il y a d'abord l'activité de ses atomes, de ses molécules et de ses cellules. Ce n'est pas notre activité, c'est la leur. Ce n'est pas votre activité, c'est celle d'Atmâ dans les atomes, les molécules et les cellules de notre corps. Ce n'est pas non plus

l'activité d'Atmâ dans les enveloppes en tant que Soi de l'enveloppe, c'est l'activité d'Atmâ dans les parties constituantes en tant que Soi de ces parties, activité qui est nécessaire à leur existence même. Comment puis-je vous prouver cela ? Par la science encore une fois. Voyez comment cette science occidentale va nous servir dans un but que n'ont pas soupçonné ceux qui observent les faits pour nous. Et voyez combien leur œuvre est utile! Ils observent les faits et les communiquent au monde ; admettons qu'ils ne sachent pas ce que ces faits impliquent ; admettons qu'ils n'aperçoivent pas les vérités sous-entendues. Mais ils voient les vérités physiques et parlent des vérités physiques ; et nous, disciples des anciens Instructeurs, nous pouvons prendre ce fait physique et l'illuminer de la lumière divine, comprendre le « pourquoi » aussi bien que le « comment », la cause aussi bien que l'effet. Ayons donc recours à notre science.

Les cellules du corps, nous dit le grand matérialiste allemand Haeckel, les cellules ont des âmes. Haeckel a mis le doigt sur une étrange et occulte vérité. Il existe, dit-il, une âme de la cellule. Pourquoi le dit-il ? parce qu'il a découvert dans les cellules distinctes de ce corps une

activité cellulaire qui n'est pas l'activité du corps en tant qu'ensemble. Il a trouvé que les cellules individuelles du corps exercent leurs fonctions particulières, sans s'inquiéter des actions générales du corps. Elles sélectionnent, choisissent, acceptent, rejettent, chacune selon sa propre impulsion, chacune d'après son œuvre propre. Mais il y a cette étrange particularité, que l'action soi-disant indépendante de chaque cellule est étroitement limitée à son propre intérêt ; malgré que son activité normale soit subordonnée au bien-être général du corps dont elle fait partie, — comme vous le verrez quand nous arriverons à Prâna, — il n'en est pas moins vrai qu'elle agit parfois contrairement au bien général, suivant en cela la loi de son activité propre, et inconsciente du rôle plus utile qu'elle joue dans le petit univers corporel. Prenez pour exemple une coupure, une blessure que vous avez reçue. Que vont faire les cellules? Elles vont se mettre à l'œuvre tout de suite ; sans aucune pensée de votre cerveau, sans aucune conscience de votre part, sans aucune force directrice de votre intelligence, elles vont apporter à l'endroit où de la substance a été enlevée, les nouveaux matériaux nécessaires pour

remplir le vide laissé dans le corps. Elles vont bâtir, bâtir et bâtir encore ; et elles construiront sans cette intelligence qui devrait subordonner leur construction à l'ensemble ; car elles formeront une cicatrice, elles construiront plus qu'il ne faut. La « mémoire inconsciente de la cellule », comme on dit en physiologie, poursuit la construction, et bâtit et bâtit encore au delà du point nécessaire ; l'activité individuelle suit la loi de sa propre nature, inconsciente des besoins de cette nature plus grande qu'elle est en train de revêtir. De là cette cicatrice dont vous ne pouvez vous débarrasser. De là aussi cette construction continuelle de matière qui est ensuite dispersée : toute l'activité des cellules de votre corps consiste à construire continuellement de la matière destinée à être rejetée. Car elles construisent, et construisent encore, et toujours, selon la loi de leur propre activité, parce que c'est l'Atmâ dans la cellule qui construit la cellule ; et elles ne s'inquiètent pas des besoins de l'enveloppe en tant qu'ensemble complexe.

Mais voici quelque chose d'important à apprendre. Il existe un « Moi » en même temps qu'une enveloppe, et le « Moi » se sert de cette enveloppe pour ses propres desseins. Le « Moi »

qui est en moi veut écrire : moi-même, j'écris ; ma main tient la plume, la trempe dans l'encre, et trace sur le papier. Quand cette enveloppe était toute jeune et s'entraînait pour mon service, on lui apprenait à écrire : une partie de l'enveloppe apprenait à saisir la plume d'une certaine manière, à la tenir d'une certaine manière ; et toutes les fois que le « Moi » voulait écrire, c'était pour remplir ce devoir, sans lequel l'intelligence, le « Moi », n'aurait jamais pu écrire sur le plan matériel. Le « Moi » eût pu penser tant qu'il aurait voulu : sans le secours de l'enveloppe il n'aurait pas été capable de produire le résultat matériel, de façon que d'autres puissent le voir et s'en servir : sans elle, il eût été dépourvu d'instrument sur le plan inférieur de l'univers, et le travail lui aurait été interdit. Atma avec Manas seraient sans ressource en ce monde si cette enveloppe n'était transformable en un instrument, si on ne pouvait lui apprendre à produire, sur son propre plan et sous une direction donnée, ce qui est indispensable au travail d'ici-bas. On lui a donc enseigné et elle a dû apprendre sa leçon ; mais remarquez qu'une fois apprise, elle continue à l'accomplir de la même manière ; si je veux

changer ma manière d'écrire, ma manière de tenir la plume, je dois me donner beaucoup de peine pour modifier l'activité automatique des cellules de l'enveloppe, indépendantes de ma conscience; une fois que je l'ai modelée selon mes intentions, elle fait ce que je lui ai appris, et continue à le faire; si j'ai le besoin et l'intention de changer, je dois me mettre à l'œuvre au prix d'efforts répétés, de volitions réitérées, défaire avec beaucoup de peine ce que j'ai à grand'peine imprimé dans l'enveloppe; je dois la lancer sur une nouvelle ligne, l'orienter dans la nouvelle direction que je lui impose. Vous voyez ici l'action automatique de l'enveloppe, vous voyez comment l'enveloppe possède sa vie propre, qui peut aider ou contrarier la vie du « Moi » exprimée par son intermédiaire. Pour que votre enveloppe vous soit une aide et non un obstacle, pour que votre enveloppe vous serve, vous soit utile, il faut que vous en soyez le maître et non le serviteur, le directeur et non l'esclave. Car c'est un Karma fait par vous : ce Karma est le mode d'action automatique du corps, et restreint votre action quand vous voulez vous exprimer; vous devez agir dans les limites karmiques que vous avez posées. Vous

êtes là : vous pouvez les modifier, vous pouvez les changer, vous pouvez les soumettre à la volonté nouvelle que vous imposez ; mais vous êtes obligé de le faire pas à pas, au prix de beaucoup de travail et d'effort. La loi est la loi dans toutes les régions de l'univers, et vous ne sauriez échapper à son action dans l'enveloppe corporelle, pas plus qu'ailleurs dans le domaine de la vie.

Il existe un lien auquel je ne puis que faire allusion, grâce auquel l'action coordonnée a lieu dans l'enveloppe charnelle ; vous savez ce que c'est que les nerfs, et ce que l'on appelle les centres nerveux ; vous connaissez cette colonne de substance nerveuse qui descend du cerveau au milieu de la colonne vertébrale, et dont les filaments rayonnent vers toutes les parties du corps ; vous connaissez la double nature du système nerveux, dont une partie est sous le contrôle immédiat de la volonté, tandis que l'autre agit automatiquement pour accomplir les opérations vitales ; ce sont là dans une large mesure les résultats de l'action passée de la volonté, qui s'est construit ce véhicule pour elle-même. Or Prâna agit sur ces centres, et c'est là la puissance de coordina-

tion, c'est là la force qui fera de l'enveloppe le véhicule du « Moi », et non plus seulement la combinaison d'un grand nombre de cellules et de molécules indépendantes. Ce n'est pas dans l'enveloppe charnelle, mais dans l'enveloppe de Prâna, que réside l'énergie de coordination; seulement l'enveloppe charnelle fournit les centres nerveux sur lesquels Prâna agit directement en tant qu'énergie coordonnante et directrice, afin de rendre obéissante l'enveloppe charnelle, et de la façonner selon les vues de l'intelligence supérieure. Souvenez-vous cependant que cette enveloppe extérieure est nécessaire au contact, qu'elle est indispensable à la moisson de l'expérience. Souvenez-vous que c'est un simple récepteur. En tant qu'enveloppe elle ne sent pas. Ceci peut-il vous étonner ? Quand vous vous plaignez d'un coup qui vous a frappé, vous sentez. Croyez-vous sentir à l'endroit où le coup vous a atteint ? La science occidentale vous apprend qu'il n'en est rien. La science elle-même vous dit que les centres de sensation sont dans le cerveau, et nous savons qu'une fois rompu le lien de substance nerveuse, on peut brûler la chair vivante sans produire aucune sensation douloureuse. La sen-

sation n'existe pas dans l'enveloppe charnelle ; ce n'est pas dans les cellules du corps que réside le pouvoir de ressentir le plaisir et la douleur. Le corps ne fait que recevoir le contact et le transmettre au dedans par l'intermédiaire du Prâna. Il possède sa sensation propre dans les cellules, mais *vous* n'y prenez aucune part. Je sais que les organes des sens ne sont pas les sens ; je sais qu'il faut distinguer l'œil de la vue, qu'il faut dissocier la sensation de la peau et des nerfs ; mais l'enveloppe possède sa sensation à elle. Il existe certaines sensations « massives », selon le terme technique, comme celle de fatigue générale et autres sensations obscures des cellules distinctes transmettant au cerveau ce qu'elles éprouvent, qui entrent vaguement dans la conscience de l'homme ; elles ne sont pas aiguës, ni violentes, ni vives, mais massives, vagues et générales ; c'est là la conscience des cellules ; cela traverse en partie l'enveloppe, passe comme un vague avertissement des cellules à la conscience qui, située à l'intérieur de l'enveloppe, la modèle et la dirige. Et cette activité c'est celle d'Atmâ dans la matière du corps, d'Atmâ agissant dans les atomes, agissant dans les molécules, agis-

sant dans les cellules. Telle est pour ainsi dire la place — le terme est insuffisant, mais je ne puis en employer d'autre, — telle est la place d'Atmâ vis-à-vis de ces cellules individuelles du corps ; d'Atmâ agissant non pas dans l'ensemble du corps, mais dans chacune de ses parties constitutives : car Brahman est omniprésent et pénètre tout ; pareil au sel dissous dans l'eau, il ne peut être absent d'aucun point de l'espace.

Nous arrivons à Prâna, à l'enveloppe prânique, à la Prânamayakosha. C'est dans la *Kaushitakopanishad* que nous allons découvrir ce que Prâna est en réalité. C'est l'énergie expansive d'Atmâ. Indra, — et le nom d'Indra désigne, comme vous le savez, le Seigneur de l'atmosphère, le Seigneur de tout le monde inférieur, — Indra déclare :

Je suis Prâna... Prâna est la vie [1].

Ceci est la forme exotérique. On nous donne ici le nom particulier de ce grand chef de la hiérarchie vitale du monde inférieur, de cette haute entité appelée le Déva Indra ; ce n'est pas un objet d'adoration que l'on propose à ceux qui peuvent aller au-delà ; ce n'est pas un

1. *Opus cit.*, III. 2.

objet d'adoration pour l'homme spirituellement éclairé ; c'est un puissant Déva, agissant dans les mondes inférieurs, distribuant pour ainsi dire l'essence de l'Un dans toutes les formes de la vie inférieure des choses. Or Shankara nous dit que ce Prâna est Kriyashakti, — la Shakti d'action et non de connaissance, — et il y a là une distinction d'importance capitale. Cette enveloppe, celle de Prâna, est l'enveloppe d'activité et non de connaissance, l'enveloppe qui doit tout amasser activement, et le transmettre au réceptacle qu'elle renferme. *Mais ce n'est pas Celui qui connaît.* C'est l'énergie d'Atmâ s'épanchant pour l'action, et non pour la pensée. Elle agit dans ce qu'on appelle la matière éthérique, dans cette matière que la science nomme l'éther; et par là elle met toutes les parties en rapport, dirige l'ensemble de ces cellules inférieures dont nous avons parlé, et les coordonne pour fabriquer le corps charnel de l'homme. Il ne pourrait pas exister d'enveloppe charnelle, de corps physique, sans le Prâna, qui coordonne toutes les cellules séparées et en fait un tout complexe et régulier. Telle est la fonction de cette enveloppe prânique. Prâna agit dans une matière plus subtile,

dans ce que nous appelons le double éthérique. Ce n'est pas le Linga sharîra des livres hindous, bien qu'on le désigne sous ce nom dans certains ouvrages un peu anciens. Il y a là une erreur de nomenclature à laquelle nous devons bien prendre garde. C'est le corps éthérique, une partie essentielle du corps physique et non le corps astral. Il est nécessaire de s'en convaincre, car le corps astral dont il est question dans les premiers ouvrages théosophiques n'est rien de plus que l'enveloppe prânique : c'est le côté-forme de l'activité prânique, sans lequel Prâna ne pourrait agir, c'est-à-dire sans lequel l'énergie expansive d'Atmâ serait incapable de coordonner les molécules physiques du corps extérieur. On nous dit dans cette même *Kaushitakopanishad* que la parole, la vue, l'ouïe et tout le reste dépendent du Prâna qui est dans le corps. La vue n'est pas l'œil ; l'ouïe n'est pas l'oreille ; le goût n'est pas la langue ; l'odorat n'est pas le nez ; le toucher n'est pas la peau. Dans tous les cas c'est Prâna qui donne l'activité sensorielle aux organes, et qui transmet les vibrations extérieures aux centres de sensation ; ceux-ci résident en Kâma, dans l'enveloppe qui vient immédiatement

après celle de Prâna, dans la Manomayakosha.

Ceci compris, nous apprenons ensuite que Prâna se sépare en cinq Prânas, « se divise luimême cinq fois », dit l'Écriture, afin de pouvoir soutenir et entretenir toutes les parties du corps, accomplir toutes les activités vitales, remplir toutes les fonctions corporelles, exécuter tout ce qui est nécessaire à l'entretien de la vie physique ; et Prâna en se divisant cinq fois devient les cinq Prânas qui vous sont familiers à tous. Mais remarquez que le nombre cinq est exotérique, que sept est le nombre ésotérique des Prânas, et que, dans la *Mundakopanishad* et dans la *Prashnopanishad*, Prâna se divise en sept et non pas seulement en cinq. Cinq est pour le monde extérieur, parce que nous sommes maintenant dans la cinquième race, parce que nous possédons à présent cinq sens, et que cinq Prânas seulement sont actuellement manifestés. Mais il y en a un sixième qui va développer son propre sens, et un septième qui doit être formé avant que l'homme arrive à la perfection. Il est donc vrai que Prâna est quintuple dans l'homme en manifestation actuelle, bien que septuple dans son essence ; et c'est pourquoi dans les deux Upanishads que je viens de

nommer vous trouverez la septuple flamme de Prâna, non pas expliquée, mais simplement mentionnée, comme pour rappeler à tous les intuitifs qu'il y a là un mystère, que la quintuple division donnée au monde ne représente pas le total de l'activité prânique, ni dans l'homme ni dans l'univers. Après cela nous apprenons une autre grande vérité. Il est écrit :

D'Atmâ ce Prâna est né [1].

Atmâ est Prâna, et Prâna n'est qu'Atmâ en activité. Comprenez bien cette grande vérité. Je cite les termes de l'Écriture pour la seconde fois et je traduis mot à mot :

D'Atmâ ce Prâna est né.

C'est l'énergie expansive d'Amâ. C'est l'énergie du corps. Par soi-même Atmâ ne peut agir, je le répète, parce qu'il est souverainement important que cette pensée soit claire. Par soi-même Atmâ ne peut agir. Il est Sat, sans activité, immobile, immuable. L'énergie expansive est Prâna : c'est pourquoi il est écrit que d'Atmâ naît Prâna.

La science nous dit à sa façon quelque chose de cette même et étrange histoire ; elle nous dit comment dans chaque partie du monde et du

1. *Prashnopanishad*, III, 3.

corps agissent des courants électriques. Elle le prouve au moyen d'un appareil délicat qu'elle a inventé pour pouvoir observer plus minutieusement qu'avec les seules ressources des sens. Examinons le cerveau. A chaque expression d'une pensée, il s'y produit des courants électriques ; si vous appliquez l'instrument au cerveau, il répondra au courant, et la fine aiguille donnera une oscillation qui en indique le passage, et prouvera physiquement la présence de cette action électrique. Vous trouverez la même chose dans le corps entier, dans le muscle qui se contracte et partout ailleurs. Vous trouverez des courants électriques dans toute partie du corps où s'accomplit une fonction active. Employez l'instrument et l'électricité se montre, l'électricité qui n'est que le nom occidental d'une forme de l'activité prânique. La science nous dit encore que partout où il y a de l'électricité il y a de l'éther, et que sans éther l'électricité ne saurait se manifester. Traduisons ceci en phrases plus antiques : partout où il y a Prâna il y a aussi de l'Akâsha, et sans Akâsha Prâna ne peut se montrer. Ainsi Prâna est l'organisateur et le directeur de l'Annamayakosha de l'homme et en maintient la complexe agrégation.

La nature de l'homme et de ses parties constituantes doit commencer à s'éclaircir un peu ; et l'étude de la vie va nous expliquer la mort. Car que sera la mort ? Ce sera le retrait de cette énergie extériorisatrice d'Atmâ de l'enveloppe du corps physique. Naturellement, elle n'enlève pas Atmâ des cellules du corps, mais elle retire Atmâ en tant que Prâna, comme énergie de coordination de l'enveloppe. Les cellules du corps se séparent les unes des autres ; chaque cellule agit à sa façon, manifeste sa vie à elle, sa propre activité, mais il n'y a plus d'action coordonnée. Ainsi dans le cadavre vous voyez pousser les cheveux ; il y a donc de la vie ; seulement ce n'est pas la vie dans l'enveloppe du corps ; c'est la vie dans les cellules constituées, qui ne sont plus dirigées par le Pranamayakosha de l'homme. Réfléchissez-y à loisir, et vous verrez comment ces enveloppes vont être employées, comment nous pourront démêler leur objet et leur utilité, lorsque nous aurons saisi et compris leur ensemble. Nous tenons maintenant deux enveloppes, l'enveloppe charnelle et l'enveloppe prânique ; l'enveloppe charnelle, chargée de recevoir les impressions du monde extérieur, et l'enveloppe de Prâna chargée de

les transmettre ; énergie expansive qui dirige et coordonne, maintient le corps ensemble et le soumet au « Moi » en cours d'édification progressive, à l'intelligence consciente de l'homme. Vous conclurez de là que Prâna est le grand transbordeur ; qu'il transmet au dehors l'énergie motrice, qu'il récolte et transmet au dedans tous les contacts de l'univers extérieur ; les amassant toujours à l'intérieur, et formant ainsi comme un pont entre toutes les enveloppes de l'homme. Car cette activité prânique fonctionne dans chaque enveloppe, et amasse les expériences de l'enveloppe la plus externe pour les transmettre à la plus intime. La *Kaushitakopanishad* nous dit que quand vient la mort Prâna ramasse tout ensemble, et se retirant du corps, passe le tout à l'intérieur à Celui qui connaît.

Les deux enveloppes dont nous nous sommes occupés forment ensemble l'Upâdhi inférieur d'Atmâ. Ces deux Koshas réunies constituent ce que nous appelons le Sthûlopâdhi. Si vous me demandez pourquoi j'attire votre attention là-dessus, je vous répondrai que bien qu'il existe cinq enveloppes, il n'y a que trois Upâ-

1. *Opus cit.*, III. 3, 4.

dhis, et qu'en Yoga, en science pratique, la conscience agira séparément dans chaque Upâdhi[1]. C'est par le Raja Yoga, vous le savez, que l'on apprend tout cela. Le Raja Yoga enseigne comment on peut séparer les trois Upâdhis l'un de l'autre, et visiter ainsi les trois régions de l'univers, le monde sensible, le monde intellectuel et le monde spirituel. Les trois Upâdhis sont en rapport avec ces régions, tandis que les enveloppes sont en rapport avec les Prakritis distincts, avec les diverses espèces de matière. H.-P. Blavatsky dit à ce propos qu'à quelque nationalité qu'appartienne un Yoguî, — qu'il soit Hindou, Bouddhiste, Mahométan, ou qu'il se réclame de toute autre religion extérieure, — avant de pouvoir devenir un Adepte, un Mahâtmâ ou un Rishi, il doit passer par l'école de Raja Yoga, et apprendre cette leçon sans laquelle l'Adeptat est impossible. N'oubliez pas que ceci est la vérité. De ce côté de l'Himâlaya comme de l'autre, il n'y a qu'une école de Raja Yoga, une seule et pas d'autre, l'école orientale. De temps immémorial elle a existé, elle existera toujours et ne chan-

1. Voir la *Doctrine Secrète*, vol. I, 1re édition, p. 144.

gera point. C'est par elle que les Védas sont parvenus à la race aryenne, c'est à elle qu'appartiennent tous les grands Rishis, et aucun ne peut s'élever aujourd'hui vers les sommets de l'Adeptat sans passer par elle. Il ne saurait y avoir ici ni confusion entre les diverses écoles, ni discussion entre l'orient et l'occident, ni aucune de ces folies qui divisent le monde extérieur. H. P. Blavatsky, le messager des grands Maîtres, nous a dit que la Grande Loge ne connaît aucun adepte qui n'ait passé à l'école de Raja Yoga, et qui n'y ait étudié, qui n'y ait appris; nulle part ailleurs on ne peut apprendre à séparer les trois Upâdhis et à conquérir l'univers par cette connaissance du dernier mot de la science de l'âme.

Et c'est pour cela que j'essaye de vous faire comprendre comment toutes ces vérités s'enchaînent, et comment, tout en étudiant les enveloppes, il ne faut pas perdre de vue les Upâdhis ; sans cette connaissance tout occultisme pratique est impossible, quoiqu'elle ne soit pas indispensable à l'étude de l'occultisme théorique.

Je m'en tiendrai là pour le moment, nous étudierons plus loin les deux enveloppes sui-

vantes qui servent de revêtement au Soi, l'enveloppe de sensation et celle qui doit contenir le fruit des expériences, l'enveloppe où se poursuit l'édification de l'individu, et celle où la conscience évolue peu à peu.

LE CORPS DE SENSATION

Si nous adoptons la division de l'homme employée par Manou [1], nous la trouverons pratiquement identique, bien que sous des noms différents, à celle que nous avons donnée d'après l'école de Raja Yoya, à la division en trois Upâdhis, mise en regard de la division en cinq enveloppes ou Koshas. Les deux enveloppes dont nous avons parlé déjà sont parfois classées ensemble ; elles sont présentées ainsi par Manou, comme composant le Bhûtâtman ou soi élémental, c'est-à-dire le soi qui agit, selon sa propre définition. Le point principal sur lequel je voudrais attirer votre attention en passant, c'est que les deux enveloppes dont nous nous sommes occupés sont les enveloppes d'action, en rapport essentiel avec les éléments ; elles sont en rela-

1. Lois de Manou, ch. XII, ver. 12.13.14.

tion avec l'univers extérieur dans les domaines que nous connaissons sous le nom de régions des éléments. En les laissant de côté nous allons passer, dans toute l'acception du terme, du monde extérieur au monde intérieur ; nous allons nous transporter en réalité du monde que nous regardons comme constitué de vibrations atomiques et moléculaires, à un monde dont les éléments essentiels sont la reconnaissance par le Soi et la transformation, au moyen de l'enveloppe employée par le Soi, de ces vibrations et contacts du dehors en ce que nous appellerons pour l'instant des sensations et des idées. Autrement dit, nous nous transportons d'un monde où ont lieu les choses extérieures à l'homme, dans un monde qui pour l'homme est intérieur, où toutes ses occupations consistent non plus à regarder au dehors, à recevoir du dehors, mais à disposer de ce qu'il a reçu, à manipuler, à élaborer, à mettre en œuvre ces matériaux, grâce à des forces qui lui viennent de la vie intime de toutes choses. Nous passons donc du corps que Manou appelle le corps de l'action à celui qu'il appelle le corps de sensation. Vous vous souviendrez qu'il lui donne le nom de Jîva, un nom peu habituel, et vous serez peut-être obligés de lire en

même temps le commentaire pour éviter une confusion possible ; car Manou emploie le mot Jîva dans un sens qui ne le rattache pas à Prâna en tant que Prâna. Il le définit comme le corps dans lequel le Connaisseur, le Kshetragna, devient sensible au plaisir et à la douleur. Ce corps, où le Connaisseur prend conscience des joies et des peines est celui dont nous avons à nous occuper essentiellement maintenant.

En ce qui concerne leurs relations extérieures, les deux enveloppes qui le composent sont en rapport avec le monde des Dévas : il en est ainsi tout spécialement de l'enveloppe la moins élevée, de la Manomayakosha. Je voudrais que ce point soit bien saisi. En consultant l'*Aitereyopanishad* vous verrez qu'après la formation des Dévas vint celle des animaux et aussi de l'homme. Vous vous souviendrez qu'à l'apparition des animaux les Dévas ne furent pas satisfaits, mais qu'à la vue de l'homme ils déclarèrent : « Ceci est bon », et qu'ils entrèrent en lui. Cette incarnation des Dévas est expliquée comme l'introduction des divinités qui président aux éléments, et ce sont ces divinités qui dans l'homme donnent naissance aux sensations ; elles reçoivent des divers éléments les vibrations ap-

propriées, et la tâche qu'elles accomplissent consiste à transformer les contacts du dehors en ce qu'on appelle la sensation, ou reconnaissance intérieure de ces contacts. C'est là une action caractéristique des Dévas. C'est l'œuvre essentielle accomplie dans la formation, la construction et l'évolution de la Manomayakosha. Là interviennent les Dévas qui appartiennent aux règnes élémentaux. Là se forme le lien entre l'homme et tous ces Dévas inférieurs, le lien qui fera de l'homme, une fois conquise la direction souveraine, le maître de toutes les régions de l'univers. Car le grand Adepte même serait incapable d'agir sur les mondes inférieurs de matière, sur les mondes inférieurs de sensation, sans la possession de ces enveloppes coordonnées en parfaite harmonie et en soumission parfaite, qui cependant le relient avec l'univers extérieur ; c'est précisément parce qu'elles appartiennent aux Dévas, que, maître des Dévas lui-même, il a sous ses ordres toutes les régions de l'univers dirigées par eux. Grande est donc l'importance de cette enveloppe et de la suivante que nous allons étudier conjointement.

Nous examinerons d'abord cette Manomaya-

kosha, et nous verrons qu'elle contient tous les éléments destinés à servir de base à la conscience individuelle qui doit évoluer graduellement : ce n'est pas la conscience elle-même, mais les matériaux sur lesquels la conscience travaillera, matériaux qui, idéalement reflétés en elle, rendront possible la véritable conscience individuelle. Cette simple suggestion suffira à vous faire comprendre combien le sujet est difficile et compliqué. En vous le présentant je ne puis guère espérer que de fournir — du moins à ceux d'entre vous qui ne l'ont pas étudié par eux-mêmes. — non pas une idée complète, mais simplement des données sur lesquelles vous pourrez travailler par la suite, pour en extraire vous-mêmes une intelligence plus pleine et plus profonde.

Je vous demanderai de fixer un instant votre attention sur le monde animal : car dans le monde animal nous trouvons, sinon la Manomayakosha, du moins certains des éléments qui entrent dans sa composition ; nous trouvons ce qui n'est en réalité que le germe d'un développement supérieur ; ce en quoi et par quoi se développera plus tard quelque chose de plus haut. Tout comme je vous ai demandé déjà de

comprendre les modifications internes par lesquelles les atomes se différencient du dedans et, élaborés dans les règnes minéral, végétal et animal, acquièrent une nouvelle capacité spéciale et une complexité croissante qui leur permettent de former des combinaisons plus achevées, ainsi, en traitant de ces enveloppes qui sont en rapport avec la partie inférieure du règne animal, je dois vous demander de comprendre les modifications qui ont lieu à propos de ce que nous appelons la sensation chez les animaux. Ce qui existe seulement en germe, non pas dans le règne végétal mais dans le règne animal, se développe, et devient ce que nous appelons la faculté de sensation humaine, le sentiment supérieur des plaisirs et des souffrances. Non que l'homme soit évolué de l'animal, — c'est là l'erreur occidentale, — mais parce que les matériaux qui entrent dans la construction de la Manomayakosha de l'homme ont été évolués dans le règne animal, et que ces matériaux, emportant avec eux les résultats de leur évolution, deviennent ainsi utilisables pour l'édification de l'homme. Remarquez bien la différence : ce n'est pas l'homme qui a évolué directement de la brute, comme l'enseigne Dar-

win ; ce sont les matériaux élaborés dans le règne animal qui sont ensuite employés pour la construction de l'homme. Conception bien différente au point de vue de la succession purement physique, et introduisant une idée toute nouvelle ; elle peut vous montrer ce qu'il y a au fond de la théorie darwinienne et ce qui en fait la force ; car c'est cette vérité qui lui donne de la force, malgré l'erreur provenant de ce qu'elle étudie du dehors et non du dedans, de ce qu'elle se place toujours au point de vue du pôle extérieur de la matière et non du pôle intérieur de l'esprit.

Nos précautions prises pour éclaircir nos conceptions, voyons en quelles proportions nous trouverons dans le règne animal ce pouvoir de sentir le plaisir et la douleur. Nous remarquons chez les animaux ce que nous avons décrit comme désir, c'est-à-dire une attraction épanchée vers des objets qui sont extérieurs, de sorte que le contact donne lieu à ce que nous appelons la sensation du plaisir. Nous remarquons aussi que cette énergie expansive entre parfois en contact avec certains objets dont le contact, au lieu de plaisir, procure de la douleur, et nous remarquons alors qu'il en résulte de la répulsion.

Attraction par contact, se traduisant intérieurement en plaisir : répulsion par contact, se traduisant intérieurement en souffrance. Le plaisir et la souffrance ne résident pas dans l'objet extérieur, mais le contact entre l'extérieur et l'intérieur peut être soit un contact d'harmonie, et par conséquent un plaisir pour celui qui sent, soit un contact de discorde, qui pour l'être sensible se traduit en douleur. Tel est le sens essentiel que ces mots sous-entendent : des vibrations se rencontrent ; les unes sont harmonieuses, c'est du plaisir ; les autres sont discordantes, c'est de la douleur.

Mais le plaisir et la douleur ne peuvent exister exclusivement dans un ordre de vibrations ni dans l'autre : ils résident dans le contact entre les deux. Si vous laissez ces vibrations à l'extérieur elles sont harmonieuses par elles-mêmes ; il n'y a ni plaisir ni douleur, il y a seulement du mouvement. Si vous examinez l'intérieur, il y a aussi des vibrations ; mais elles ne sont ni agréables ni douloureuses. Elles existent dans le Connaisseur, et en rapport avec lui seul. Mais dès lors que les deux entrent en contact, en opposition, elles sont harmonieuses ou discordantes ; de leur contact naît le plaisir ou

la douleur, c'est-à-dire l'harmonie ou la discorde au point où elles se rencontrent. En y réfléchissant vous arriverez à comprendre comment il est possible de maîtriser le plaisir ou la douleur, comment les vibrations du dehors peuvent continuer, peuvent être saisies dans la pensée, — une fois l'expérience acquise, — bien qu'après la rupture du contact absolu ce ne soit plus la discorde ni l'harmonie que nous connaîtrons sous forme de plaisir ou de douleur reflétés sur l'enveloppe interne.

Avant de quitter le monde animal il faut encore remarquer une chose : c'est la brièveté du plaisir et de la douleur chez les bêtes. Une sensation de douleur peut naître d'un contact discordant, d'un coup par exemple, mais elle dure peu. Ainsi un animal qui tombe et se casse une patte se mettra à manger aussitôt que l'angoisse du contact sera passée. Il va manger, et le fera avec plaisir, surtout s'il n'a pas été trop en contact avec l'homme. C'est là une chose étrange sur laquelle il faut fixer votre esprit et qui a besoin d'être expliquée. L'animal sauvage, évoluant selon le dessein de la nature sans l'intervention de la conscience humaine, ne souffre pas au même titre que l'ani-

mal domestique. Son plaisir et sa douleur sont très brefs, son plaisir et sa douleur ne contiennent pas le même élément de continuité. On voit la bête sauvage qui s'est blessée en tombant, manger tranquillement malgré son membre brisé. C'est un fait étrange à remarquer, et un fait qui projette une vive lumière sur l'évolution de la conscience intérieure. Ce n'est pas tout ; l'animal va faire un autre pas, mais très lentement. Comprenez bien la nature de ce pas, car il ne faut pas oublier que dans Atmâ existent toutes les potentialités. Atmâ étant involué dans toutes ces phases inférieures, il y implique toutes les possibilités, il y implique toutes les potentialités ; et nous rencontrons chez les animaux inférieurs le germe que nous trouverons pour ainsi dire développé en puissance de penser, lorsque nous avons à traiter de l'élaboration subséquente de ces matériaux chez l'être humain. Quelle est l'essence de cette nouveauté ? C'est une liaison entre l'objet extérieur et la sensation intérieure, c'est la reconnaissance du lien qui existe entre les deux, du fait que l'un se produit en présence de l'autre : voilà le commencement de la pensée, l'établissement du lien entre l'objet extérieur et la sen-

sation intérieure. Il se forme lentement, très lentement, et très imparfaitement chez les animaux inférieurs. Permettez-moi de vous citer un exemple, de vous raconter une expérience qui vous en montrera exactement le sens.

Un brochet était nourri dans un aquarium; entre le compartiment où il se trouvait et le compartiment voisin existait une cloison de verre, naturellement invisible pour lui. Le brochet, s'élançant selon son instinct à la poursuite des poissons placés dans le compartiment voisin, se frappait constamment le nez contre le verre qu'il ne pouvait voir. Le fait se répéta maintes et maintes fois ; aucun rapport n'existait pour lui entre le choc et quelque chose d'extérieur, il n'y avait pas de liaison de pensée; à la longue cependant, par la répétition de cette vibration venue du dehors et ressentie sous forme de choc, il se forma un lien obscur entre tel point particulier et l'impossibilité d'aller plus loin, et le poisson tournait avant d'atteindre la vitre. Celle-ci fut alors enlevée ; mais l'impossibilité d'avancer subsistait pour le brochet, et il obliquait invariablement en arrivant à l'endroit qu'avait occupé la glace; il avait lentement établi ce rapport entre l'ob-

jet extérieur et la sensation intérieure qui constitue le germe de la pensée. Cette liaison entre l'objet externe et la sensation interne persistait après l'enlèvement de l'objet, parce que le pouvoir mental était à l'état de germe, parce que la faculté de penser n'était pas élaborée ; une fois enlevé l'objet extérieur, le rapport subsistait idéalement ; il y avait eu un commencement de pensée, mais point encore le pouvoir de la pousser plus loin, de l'adapter à des conditions variables.

Or si vous avez compris cela, vous saisirez ce que c'est que l'instinct. C'est la tendance à répéter continuellement ce qui a été senti, et à le répéter inconsciemment, comme nous disons, c'est-à-dire sans volition préalable et sans reconnaissance définie. L'instinct des animaux en est à cette phase, qui correspond à l'action automatique des enveloppes inférieures dont j'ai parlé. Nous avons donc trouvé tout d'abord l'action automatique, puis l'instinct, enfin la mémoire, presque inconsciente ou partielle, mais devenant peu à peu active, puis complète. Car tout cela fait partie de la grande loi du rythme qui agit dans toutes les régions de l'univers. J'ai été obligée de faire cette longue digression pour

vous faire comprendre la nature compliquée de ce que nous entendons par la Manomayakosha. J'ai dû montrer comment la réponse au plaisir et à la douleur s'est développée dans le règne animal. Pour déterminer la construction de l'homme, il était nécessaire que les matériaux de l'enveloppe fussent prêts à être coordonnés mutuellement.

Nous ne tarderons pas à percevoir qu'il y a une limite à l'activité d'Atmâ dans cette ascension depuis le degré physique le plus inférieur ; il existe un point au delà duquel aucun progrès n'est possible sans la coopération d'un autre facteur évolué dans un univers précédent, dans un Manvantara passé. Toute évolution est non seulement un devenir pour le présent, mais encore une préparation à un Manvantara futur. Toute évolution, comme nous le verrons dans un instant, se poursuit par la coopération. Des résultats du passé va naître un nouveau procédé de devenir, lequel à son tour servira dans le prochain univers ! Ainsi nous commencerons à comprendre ce que nous faisons et ce que nous évoluons, comment nous sommes aidés par l'évolution du passé et comment nous aiderons à l'évolution du futur. Et

par « passé » j'entends un univers précédent, et par « futur » j'entends un univers à venir, séparé de celui-ci par un Pralaya, séparé de nous par une longue période de repos, mais enchaîné à nous par cette infrangible loi de Karma qui est de l'essence du Suprême, et, comme lui, sans commencement ni fin. La coopération, dis-je, est nécessaire. Et comment? Ce qui va se développer maintenant, c'est l'intelligence, le pouvoir de la pensée. Elle doit évoluer par la coopération des intelligences qui ont été développées et perfectionnées dans un univers précédent. Reprenons l'*Aitereyopanishad* : vous vous souviendrez qu'il y a quelque chose de plus que l'entrée en jeu des Dévas. Paramâtmâ se demande : « Comment m'y introduirai-je ? » Il y a quelque chose de plus que ces enveloppes formées pour ainsi dire selon le dessin primaire de l'évolution. Nous devons maintenant recourir aux intelligences déjà évoluées que nous appelons les Fils du Mental. Il s'agit maintenant de construire l'homme, de rendre possible une nouvelle humanité.

Je vais recourir pour un moment à la science occidentale et vous donner un microscope pour vous aider à comprendre cette nouvelle phase.

Prenez un germe développé dans une plante, je suppose ; il n'importe en rien pour mon raisonnement, que ce soit une plante, un animal ou un homme; vous prenez donc la cellule germinale d'une plante, d'une fleur par exemple. Disséquez la fleur, rejetez-en le calice et les pétales, qui jouent simplement un rôle protecteur ; rejetez les organes mâles car nous n'en avons pas encore besoin : au cœur même de la fleur, nous trouvons une enveloppe, et, après avoir ouvert cette enveloppe, de petits corps semblables à des graines. Si nous ouvrons ces ovules, à l'aide d'un puissant microscope, nous y trouvons une cellule que l'on appelle la cellule germinale. Et en cherchant plus loin nous découvrons dans cette cellule, ce que l'on appelle le noyau, et plus loin encore la nucléole. N'est-ce pas étrange? Voici que nous faisons en science moderne exactement ce que fit Uddâlaka pour instruire son fils, il lui disait de prendre une graine et d'en ouvrir les enveloppes l'une après l'autre pour y trouver le germe de l'arbre futur ; mon but est justement de vous faire comprendre quel est le pouvoir de l'invisible Brahman, et comment dans la semence se trouve enfermé le futur arbre matériel. Que

puis-je trouver dans mon germe minuscule ? Une potentialité : mais une demi-potentialité seulement. En effet, si ce germe est abandonné à lui-même il n'arrivera rien de plus. Tout ce qui peut être fait par la moitié féminine de cette semence a été fait pour que ce germe soit préparé à la croissance future et au développement d'un nouvel individu. Mais l'individu n'est pas là, il n'y en a que la préparation. Pour que ce nouvel individu se constitue il faut la jonction de deux forces et non la croissance d'une seule. Comment se produira-t-elle ? Elle proviendra de ces parties que j'ai mises de côté en commençant à disséquer la fleur ; de ces organes mâles dont je n'avais pas encore besoin et qui renferment cette force, qui constitue l'autre côté de la double évolution qui nous est maintenant familière, cette énergie qui donne la vigueur, la vitalité, la fertilité ; énergie qui par elle-même ne peut rien, qui par elle-même est stérile, comme l'autre est inféconde ; mais qui venant vers l'autre et la rencontrant, donnera naissance à un nouvel individu. Voilà le point que je voudrais vous voir saisir. Car, songez-y bien, il n'y a partout qu'une loi et une vie, et ce que vous pouvez voir avec vos yeux dans la nature matérielle, vous pou-

vez le voir avec votre intelligence dans les régions supérieures de l'univers. Brahman est un, ses œuvres présentent partout la même nature, et on sent cette identité à travers la différence des matériaux. Le principe de l'évolution est toujours le même, car Brahman seul est la force efficace, et sa nature est la loi d'après laquelle tout évolue. Quand cette union a été effectuée, alors seulement commence la croissance ; quand cette union est accomplie, alors seulement un nouvel individu est lentement et graduellement formé. *Le commencement de l'individu est au point de jonction ;* bien que l'essence soit éternelle, le point de jonction existe dans le temps ; là où cette conjonction a lieu, là est le commencement de l'individu en tant qu'individu, bien que l'essence dont il est formé soit permanente, immortelle, et ne connaisse ni fin ni commencement.

Nous possédons maintenant les éléments nécessaires pour comprendre l'entrée en jeu des Fils du Mental, dont l'évolution s'est faite dans un précédent Manvantara et par les mêmes procédés que nous subissons à présent. Et l'arrivée de ces Fils du Mental à l'aide de la nature inférieure de l'homme, est exactement parallèle

à celle de cette énergie vivifiante de l'étamine, qui vitalise le germe dans la semence et donne naissance au nouvel individu. Aussi dans ces stances merveilleuses qui nous viennent de l'autre côté de l'Himalaya, dans ces stances antiques, est-il écrit :

De leur propre Rupa ils remplirent le Kama [1].

Avec leur propre Rupa ils remplirent le réceptacle qui avait été lentement préparé dans ce but.

Certains projetèrent une étincelle [1].

Cette étincelle est pour ainsi dire le plasme de l'intelligence ; venant de ceux chez qui l'intelligence avait évolué dans un précédent Manvantara, et remplissant de son énergie tonique et vivifiante ce que j'appellerai le germe féminin dans le réceptacle dont nous avons parlé, elle crée la possibilité d'un nouvel individu, une conscience, un Ego qui doit évoluer lentement, mais qui néanmoins a pour point de départ l'union maintenant accomplie. L'étincelle projetée de la Flamme du Mental va enflammer les matériaux sur lesquels elle est tombée, et de là

1. *Doctrine secrète*, vol. III, p. 23.

va naître une nouvelle flamme, identique en essence avec celle qui l'a engendrée, mais distincte dans son individualité aux fins de la manifestation. C'est pourquoi il est écrit que l'on peut allumer mille bougies à une seule flamme sans qu'elle en soit diminuée, bien que l'on voie maintenant un millier de flammes là où il n'y en avait qu'une.

Nous allons bientôt pouvoir comprendre, je l'espère, notre Manomayakosha. Car que va-t-il arriver ? Vous avez saisi le commencement de cette enveloppe ; non seulement elle est capable de recevoir le contact du dehors, mais encore, grâce à l'impulsion projetée en elle par l'intelligence génératrice, elle va devenir capable de compléter cette puissance d'union entre l'objet extérieur et la sensation interne, sensation dont nous avons vu se développer la potentialité chez l'animal, mais qui forme la caractéristique de l'intelligence humaine. Et la reconnaissance de ce lien, cette compréhension, cette prise en conscience, sous forme idéale, d'une liaison constante entre l'objet extérieur et la sensation intérieure, constitue le début du travail intellectuel chez l'homme, et représente la fonction spéciale de l'enveloppe dont nous nous occu-

pons. Grâce à la sensation, c'est-à-dire grâce au pouvoir de répondre aux impressions du dehors, elle obtient, par les enveloppes extérieures, les contacts indispensables pour que la conscience devienne graduellement possible ; puis, après avoir traduit le contact extérieur en sensation, ce qui est la première phase, elle transforme la sensation en idée ; c'est-à-dire qu'elle la métamorphose par un procédé d'élaboration ; elle change le contact qui a donné naissance à la sensation en une forme idéale, qu'elle conserve ensuite comme matériel. Ces formes idéales sont ce que l'on désigne par le terme technique de perceptions, c'est-à-dire les pensées, les matériaux sur lequel le Connaisseur va travailler, les élaborant en conceptions et construisant graduellement l'individu, qui est conscient et qui en définitive doit devenir omniscient. La Manomayakosha collectionne donc toutes ces sensations et les convertit en perceptions : ceci est la liaison entre l'objet extérieur et la sensation interne ; puis elle élabore les perceptions en conceptions : c'est-à-dire qu'elle change la reconnaissance de cette liaison en une forme idéale susceptible d'être conservée et qui sert de matériel à toute possibilité de pensée future.

Et cela constitue en réalité l'opération de la pensée. L'image interne, selon le terme technique, est la forme idéale de la sensation rendue possible par le contact que j'ai expliqué, et l'œuvre de la Manomayakosha consiste à accomplir cette élaboration. C'est exactement le creuset où le chimiste jette divers matériaux et d'où sort une nouvelle combinaison, nouvelle non pas en ses éléments essentiels, mais en son existence combinée. C'est lui qui les met dans le creuset, mais c'est en agissant l'un sur l'autre qu'ils produisent une combinaison résultant de leurs mutuelles réactions et non de l'action distincte de chacun. De même qu'il existe une différence entre les fils de coton et la toile tissée avec ces mêmes fils, ainsi vous devez comprendre la différence entre les sensations séparées et les idées élaborées que l'intelligence tisse avec elles, ou qui, pour en revenir à notre comparaison chimique, sont graduellement élaborées dans le creuset par la réaction des forces d'attraction et de répulsion. Une fois cette opération accomplie, nous sommes en présence de la conscience à ses débuts.

La conscience est partout; comment la distinguer? C'est très difficile, parce que nous con-

naissons seulement la conscience personnelle, et nous ne sommes pas assez avancés pour emprunter à chaque enveloppe son propre matériel à l'état d'élaboration produit par elle-même, pour en étudier le résultat. Mais je crois pouvoir vous présenter vaguement la chose. On peut considérer la conscience comme la réponse à l'ambiance, et la réponse pure et simple d'un centre en processus de séparation ; il y a conscience personnelle lorsque, en plus de cette réponse, il y a la reconnaissance du « Moi » qui répond ; non plus simplement la réponse, mais la reconnaissance de cette réponse. Car le « Moi » est construit par la mémoire qui relie toutes ces perceptions et conceptions, et produit ainsi cette continuité de conscience qui fait reconnaître le « Moi » en opposition à ce qui constitue le « non-Moi ».

Nous allons faire un pas de plus. Il est écrit dans la Mundakopanishad [1] :

L'organe de la pensée de toute créature est pénétré par les sens.

Ceci illustre la double action de la Manomaya-kosha. Elle est en vérité l'organe de la pensée,

1. *Opus. cit.*, III. 9.

mais elle est aussi pénétrée par les sens; c'est-à-dire que vous y trouvez cette double action toujours en train, réception du dehors et élaboration du dedans. Et c'est pourquoi cette enveloppe est si difficile à comprendre; c'est pourquoi tant de choses dépendent de cette compréhension; c'est pourquoi vous ne pouvez la maîtriser avant de commencer à comprendre. Et c'est pourquoi la connaissance est nécessaire si le Soi veut devenir libre et se connaître lui-même et lui-même seulement. Car nous touchons ici à l'élément de confusion, à l'élément de contact, à la fonction du dehors et du dedans, et par suite à ce « Moi » fortement illusoire dont je voudrais traiter plus complètement quand nous en viendrons plus loin à parler de l'usage et de la direction de cette enveloppe. Pour le moment je dois m'en tenir à cette grande affirmation de la Mundakopanishad :

L'organe de la pensée est pénétré par les sens ; quand cet organe est purifié, Atmâ se manifeste.

Nous verrons pourquoi il en est ainsi quand nous nous occuperons de la purification de cet organe et des changements qui en résultent.

Après la mort il se produit une scission dans cette enveloppe ; tout l'élément des Dévas, in-

férieurs la quitte; tout cet élément Déva, qui unit l'homme au monde des Dévas, se sépare de l'enveloppe suivante et de la Manomayakosha. C'est là la déchirure causée par la mort et cette partie attend, comme les Dévas, en Dévaloka, pour ramener plus tard le Soi à la terre et l'enchaîner à la nécessité de la renaissance. Là gisent les chaînes, là gisent les liens, les mailles du désir qui tiennent le Soi emprisonné et l'attachent à la roue des naissances et des dissolutions. A la mort, chaque parcelle est libérée, mais les liens demeurent pour l'enchaîner, lui, jusqu'à ce qu'ils soient rompus par sa propre action délibérée.

Mais je dois passer à l'enveloppe suivante, très facile à comprendre et à saisir ; il n'y a de difficultés réelles et subtiles que dans la compréhension de celle que nous quittons pour l'instant. J'aborde donc l'enveloppe de discernement, celle qui est appelée Vignânamayakosha, — la particule *vi* impliquant l'idée de distinction, de séparation et d'arrangement des choses, — la Vignânamayakosha, cette enveloppe du Soi par laquelle les enveloppes inférieures seront dominées. Dans celle-ci les expériences de la Manomayakosha se reflètent comme concep-

tions idéales ; en elle se réfléchit tout ce qui est amassé dans la Manomayakosha. L'une collectionne et élabore, l'autre va organiser et discerner, pour posséder, dans la totalité de cette collection élaborée, un matériel sur lequel agir, un matériel pour atteindre la conscience supérieure et une connaissance plus parfaite de l'Ego.

Quelle est en effet l'œuvre d'Atmâ dans cette enveloppe ? Il agit sur les images internes, il agit sur ces formes idéales et élaborées, reflet des autres enveloppes dans celle-ci ; il agit sur elles pour les élaborer davantage, et il a aussi sa tâche particulière, ce que nous appelons le raisonnement abstrait de l'ordre le plus sublime ; non plus les sensations, non plus les perceptions, non plus la formati›n des idées, ni leur élaboration, mais leur discernement, leur arrangement, et enfin le raisonnement qui en découle. De sorte que l'œuvre spéciale dans cette enveloppe est une œuvre de raisonnement abstrait, le maniement de pures idées dissociées des représentations concrètes, le domaine de la vérité, désormais moins illusoire que l'autre. Ici nous avons affaire à l'abstrait et non au concret ; le travail intérieur n'est plus confondu par les sens ni obscurci par aucune interven-

tion du monde extérieur; c'est le domaine de la pure intelligence, de la vision claire, de l'intelligence non bouleversée par les sens, de l'intelligence tranquille, forte, sereine. Il faut bien saisir cette enveloppe, il faut bien la comprendre; là en effet gît le pouvoir créateur de la méditation, là gisent toutes les énergies qui naissent de la contemplation concentrée sur un point. C'est l'enveloppe créatrice de l'homme, comme dans le Cosmos l'Idéation divine est l'enveloppe dont tout procède; tout comme dans ma première conférence je vous rappelais qu'en la forme divine de Shrî Krishna manifestée à Arjuna, l'œil divin donné à ce dernier aperçut toutes les formes des choses vivantes qui pouvaient exister dans l'univers, ainsi dans cette enveloppe de l'homme, dans l'idéale réalité, existent toutes les formes qui peuvent en procéder, auxquelles la réalité objective peut être donnée par ce pouvoir créateur. C'est là la force d'Atmâ dans l'enveloppe dont je m'occupe ; l'énergie expansive d'Atmâ dans cette Vignânamayakosha est la force qui domine et modèle tout ce qui lui est extérieur; c'est de là que l'énergie créatrice d'Atmâ peut agir à travers les enveloppes inférieures quand elles sont purifiées.

Nous pouvons maintenant aborder un autre problème, et il semble si facile, une fois ce point atteint, qu'on se demande pourquoi il était si confus et difficile auparavant. Ce dont nous avons à traiter, c'est la volonté et le désir. Qu'est-ce que le désir ? Le désir est l'énergie expansive d'Atmâ, agissant dans la Manomayakosha, et attirée par les objets extérieurs. Autrement dit, le désir est l'énergie expansive attirée du dehors, et dont la direction est gouvernée de l'extérieur. Qu'est-ce que la volonté ? La volonté est l'énergie expansive d'Atmâ agissant dans cette Vignânamayakosha, ne s'occupant plus d'un choix dirigé d'en dehors, mais d'un choix d'initiative intérieure, et modelée sur les images internes par un procédé de discernement réfléchi. De sorte que l'énergie expansive est guidée d'en dedans quant à sa direction, tandis que dans le désir elle est attirée du dehors. Dans un cas la direction vient de l'objet extérieur, dans l'autre c'est la vie intérieure qui choisit et qui veut. De là chez les hommes ce que vous appelez une volonté forte ou une volonté faible. L'homme de volonté faible est l'homme toujours attiré par le désir vers les objets extérieurs qui le séduisent et qu'il pour

suit. Il est faible de volonté. Pourquoi ? Parce qu'il ne se commande pas lui-même, en choisissant sa route, par le pouvoir de la mémoire, de la raison, du jugement, du discernement et de tout ce qui devrait le rendre solide au milieu d'un univers mouvant. Il est entraîné par l'objet extérieur et court après tout ce qui l'attire par le désir du contact, et il va selon que les circonstances le poussent. S'il est entouré de tentations, s'il voit quelque chose d'agréable, il désire l'obtenir ; s'il voit la beauté il désire en jouir ; il est donc à la merci des circonstances extérieures, et nous disons que cet homme est faible, et nous ne savons jamais ce qu'il va faire. Mais l'homme de volonté forte est celui qui ayant amassé toutes ces expériences et les ayant traduites en formes idéales, les compare, les arrange, discerne entre elles, comprend la liaison entre le plaisir et la douleur, et saisit l'enchaînement qui fait parfois d'un plaisir passager une source féconde de douleurs futures ; sachant et se rappelant tout cela, il choisit d'après le point de vue intérieur : les circonstances extérieures peuvent être ce qu'elles voudront, l'homme intérieur se dresse immuable et décide selon sa conscience.

C'est ici que je crois devoir abandonner mon sujet. En réalité ces deux enveloppes ont été aussi complètement traitées qu'elles pouvaient l'être en si peu de temps. Et il me suffira d'ajouter en terminant que cet homme intérieur passe d'une naissance à l'autre, transporte sa mémoire d'une vie à une autre. Ces formes idéales subsistent dans l'enveloppe; ces formes idéales emportées d'une existence sont transportées dans la suivante et se développent continuellement, jusqu'à ce que l'Égo hautement évolué commence à être maître des enveloppes inférieures, jusqu'à ce qu'il ait éveillé la force créatrice qui réside au dedans de lui, et qu'il ne soit plus guidé de l'extérieur. Le processus de l'évolution aboutit au contrôle de l'inférieur par le supérieur, à la domination de ce qui est moins différencié par ce qui est plus hautement évolué. De sorte que la souveraineté finira par être concentrée en cette enveloppe, et tout obéira à l'impulsion de l'Un qui est au dedans ; revenant à l'incarnation, elle ramasse les éléments-Déva inférieurs qu'elle avait abandonnés temporairement et elle doit les rapporter à mainte reprise jusqu'à ce qu'ils soient absolument soumis à sa volonté. Elle

contient l'essence de toutes les expériences ; elle contient la qualité intrinsèque de tout ce qu'elle a expèrimenté sur la terre.

Vous voyez maintenant pourquoi il est écrit que, comme le vent, passant à travers un jardin fleuri, ne cueille pas les fleurs, mais prend leur odeur et s'en va chargé de parfums, ainsi Atmâ, passant par le jardin de l'expérience, ramasse non pas les faits, les sensations et les phénomènes, mais la bonne odeur pour ainsi dire, la forme idéale de chacune, et, muni de tout cet arome de l'expérience, s'en va, chargé de parfums, dans le sein de son Dieu.

L'OBJET DES ENVELOPPES

Nous avons étudié précédemment la manifestation d'Atmâ à travers certaines enveloppes ; nous avons d'abord consacré quelque temps et quelque attention aux deux enveloppes extérieures dont l'œuvre spéciale est d'assembler des expériences ; puis aux deux enveloppes intérieures dont la tâche consiste particulièrement à élaborer ce qui a été rassemblé du dehors, à en transmettre les résultats, et à s'assimiler les fruits de ces collections et de cette transmission. Aujourd'hui nous traiterons de la dernière des enveloppes ; puis j'ai l'intention d'ébaucher pour vous, bien imparfaitement, le mode d'action et l'utilité des enveloppes de façon à épuiser notre sujet et à en posséder une esquisse qui, malgré sa grossièreté et sa pauvreté, sera du moins complète : peut-être réussirons-nous alors par l'étude personnelle et surtout par la

méditation prolongée, à suppléer aux détails absents, et parviendrons-nous à comprendre réellement l'ensemble. Nous allons rencontrer une grande difficulté en essayant de nous faire une idée, si vague qu'elle soit, de la nature de l'Anandamayakosha : c'est que l'on est incapable de concevoir ou de comprendre un état de conscience que l'on n'a pas éprouvé. Les états de conscience sont nombreux dans l'univers, et aussi variés que les diverses espèces d'êtres vivants ; or tout cela est vie. Comme l'a remarqué le professeur Huxley à propos de cette difficulté, il n'y a rien d'incompatible, dans l'analogie de la nature, à la conception d'états de conscience plus élevés que le nôtre ; de même qu'il en existe beaucoup d'inférieurs à celui de l'humanité, il peut y en avoir beaucoup qui s'élèvent au-dessus de ce que nous appelons la conscience humaine, peut-être y a-t-il au-dessus de nous, étage sur étage, degré après degré, conscience au delà conscience, des consciences de plus en plus sublimes, de plus en plus grandes, avec des limites de plus en plus vastes, de la conscience s'élargissant toujours, jusqu'à ce qu'on puisse imaginer, sinon comprendre, une conscience

qui renferme tout ce qui existe ; Huxley fait observer qu'une pareille conscience serait aussi supérieure à la nôtre que la conscience humaine dépasse celle d'un escargot, — et nous pouvons ajouter qu'elle serait aussi incompréhensible dans son action que la nôtre l'est pour l'escargot.

Ce fait est une chose qu'il faut bien comprendre, si nous ne voulons tout borner à nos propres limites, et tomber dans cette erreur qui consiste à imaginer que dès lors que nous ne pouvons pas concevoir une chose, cette chose inconcevable n'a pas d'existence en fait. Essayez de saisir à quel point nous sommes incapables de comprendre un état inférieur de conscience, par exemple celui d'une liane qui s'étend sur un mur, émet des vrilles minuscules, enfonce un surgeon dans un trou de la muraille pour saisir les aspérités intérieures et s'y accrocher, puis le retire en s'apercevant que cette cavité ne convient pas, et voyageant à la surface du mur, essaye les autres, jusqu'à ce qu'elle en trouve une qui convienne à ses besoins. Comment pourrions-nous traduire en pensée la conscience de ce végétal rampant ? Comment nous représenter dans notre conscience si diffé-

rente, l'impulsion qui lui fait suivre sa voie, qui le fait entrer dans une cavité particulière, lui indique que celle-là ne convient pas, lui en fait chercher une autre où il puisse s'adapter à demeure? Quelle conscience obscure, vague et étrange, informe cette plante de ce qui est nécessaire à sa croissance, sans manifester rien qui ressemble à la conscience en action, en sensation, en quoi que ce soit de comparable avec la nôtre? Et maintenant imaginez pour un moment, — car je veux que vous compreniez ceci avant d'aborder ce qui, je le sais, sera si difficile même à concevoir — essayez de vous représenter ce qui se passerait si quelque animal inférieur, insecte, poisson ou quadrupède, voyant un philosophe assis, perdu dans une contemplation abstraite, occupé à chercher la solution de quelque puissant problème intellectuel, insensible aux impressions extérieures, concentré dans le domaine mental, si, dis-je, cette créature inférieure tentait de comprendre le travail mental de ce philosophe, de juger si sa méthode est sage, s'il perd son temps ou non. Vous pouvez concevoir l'inanité d'un tel effort, l'incompétence d'un pareil jugement. Essayez donc de comprendre pour un moment qu'il peut y avoir

au-dessus de vous encore plus d'existences qu'il n'y en a au-dessous, que la conscience existe peut-être dans des conditions qui dépassent le pouvoir connaisseur de votre cervelle, autant de fois que votre propre conscience surpasse celle de la plante ou de l'insecte, du poisson ou du quadrupède: et alors, moins par la pensée, si vous voulez, que par un effort de sentiment et de sensation, poursuivez votre étude de la conscience à l'intérieur, approfondissez ce qui ne peut être traduit en paroles, essayez de concevoir la possibilité de cet état dans lequel Atmâ, vêtu seulement de l'Anandamayakosha, commence à se trouver, face à face avec Soi-même qui est Brahman, cette délicate pellicule fournissant une séparation suffisante pour maintenir la dualité nécessaire à la reconnaissance, mais en même temps si mince, si ténue, si subtile, qu'il semble presque que le connaisseur ne fasse plus qu'un avec le connu. Il reste toujours une enveloppe, parce que sans enveloppe il n'y aurait plus de manifestation : sans enveloppe il y aurait unité, cessation de toute pensée telle que nous la connaissons, et notre forme de conscience deviendrait impossible. Brahman ne peut agir sans l'enveloppe

de l'univers qu'il crée pour lui-même. Brahman ne peut agir en manifestation sans le véhicule qui rend la manifestation possible. Ayant pour ainsi dire concentré toute vie et toute énergie dans la dernière enveloppe, l'enveloppe de béatitude, l'Anandamayakosha, écoutons un instant les paroles sacrées qui nous laissent entrevoir un peu de cette splendeur, qui peuvent nous suggérer un vague sentiment de ce qui se trouve au delà du voile ; il est écrit :

Celui qui connaît toute chose et possède toute sagesse, à qui appartient cette splendeur du monde, ce Soi est en vérité caché dans le radieux sanctuaire de Brahman, l'éther de la nature du mental, chef de la vie et du corps, caché aussi dans la nourriture, parce qu'il a placé le cœur en son milieu. C'est Lui que, de tous côtés, les sages contemplent et connaissent face à face, Lui le rayonnant, la toute béatitude, dominant la mort [1].

Il y a des moments, sublimes et trop rares, qui adviennent dans la vie de l'être pur et spirituel ; lorsque toutes les enveloppes sont calmes et harmonieuses, quand les sens sont tranquilles, apaisés, insensibles, l'esprit serein, paisible et immobile ; quand tout l'être, fixé dans la médi-

1. Mundakopanishad, II, II, 7. Traduction Em. Marcault.

tation est plongé dans un repos que rien d'extérieur ne saurait troubler ; quand l'amour a pénétré chaque fibre ; quand la dévotion a illuminé la nature entière, au point de la rendre diaphane ; alors survient un silence, et dans le silence se produit un changement soudain : les mots ne peuvent le décrire ni les syllabes l'exprimer, néanmoins le changement est accompli. Toutes les limites sont tombées ; les frontières de toute sorte se sont évanouies. Semblable aux étoiles qui oscillent dans l'espace sans bornes, le Soi est dans la vie illimitée, ne connaissant plus d'entraves et ne comprenant plus de bornes ; c'est l'illumination dans la sagesse, la conscience d'une lumière parfaite qui ne comporte pas d'ombres et qui par conséquent ne se connaît pas elle-même en tant que lumière ; le penseur est devenu le connaisseur ; toute raison s'est évanouie et la sagesse en a pris la place ; qui dira ce que c'est, sinon que c'est la béatitude ? Qui tentera d'exprimer ce qui est inexprimable en langage mortel, mais ce qui est vrai, ce qui existe? Cela est l'Anandamayakosha, où l'Atmâ se connaît lui-même ; sa nature est la béatitude ; toutes les sphères ont cessé [1] ; tout le reste

1. Mândukyopanishad, 12.

a disparu; nul autre que le pur ne peut l'atteindre ; nul autre que le dévot ne peut le connaître ; nul autre que le sage ne peut y entrer ; car il est écrit encore :

Ce Soi ne peut être atteint que par la vérité, par la méditation, par la connaissance pure et la constante discipline. Il est au milieu du corps, fait de lumière translucide, celui que les hommes exercés, leurs péchés lavés, contemplent [1].

C'est Brahman. C'est le Logos de l'âme. C'est l'Atmâ conscient de lui-même. Mais moins on en parle, mieux cela vaut, et bien que je ne puisse passer cet état sous silence, je le quitte à la hâte, parce que pour l'atteindre il faut être tourmenté d'aspirations, parce que cette vision exige de la véracité, de la sagesse, de la dévotion et de la pureté, et ce n'est qu'au prix de nombreuses luttes que le pur peut contempler le Pur. On nous dit que c'est la béatitude. Le bonheur est la fin de la douleur. Ici-bas il y a lutte, il y a angoisses et agonie, mais au bout de tout cela il y a la béatitude, et une béatitude inexprimable. Si bien que dans toute l'épreuve de la vie, au milieu des tourments et

1. Mundakopanishad, III.I.5.

des misères qui peuvent accabler l'âme humaine, dans cette lutte où elle cotoie l'abîme du désespoir, ceux qui ont su une fois savent à jamais; au plus profond de l'agonie, le centre qui est dans le cœur reste calme, sachant que tout finira dans la paix et que l'harmonie doit être la conclusion de la vie. Ainsi consolés, revenons à des régions où nos pas soient plus sûrs, à des régions plus praticables pour vos pieds et pour les miens, encore attachés à la boue terrestre, en attendant d'apprendre à fouler le sentier qui aboutit au bonheur inénarrable.

Revenons à une étude plus humble, maintenant que du sommet de la montagne nous avons pu jeter un coup d'œil vers le pays de l'au-delà, vers les vallées d'une terre qui nous est échue en partage ; tâchons de comprendre le moyen d'atteindre ce but, le sentier qui y mène et les méthodes qui nous y guideront; car s'il est bon pour un moment de se représenter le but, il est encore plus important de trouver le chemin qui y mène, et de commencer, non pas simplement à l'espérer et à en rêver, non pas seulement à y aspirer et à le désirer, mais à l'atteindre ici, dans la vie que nous menons maintenant, dans l'endroit où nous pouvons appren-

dre à poser nos pieds sur le sentier, et à trouver enfin notre voie par la science unie à la dévotion. J'en viens donc à l'action des enveloppes. Avant de conclure en vous montrant leur utilité je veux vous faire voir leur action, parce qu'en saisissant la façon dont elles agissent, nous résoudrons de nombreux problèmes qui nous embarrassent tous les jours, qui gênent notre croissance, qui nous entravent et nous empêchent de marcher librement, qui obscurcissent à tel point notre esprit, que nous nous décourageons et retombons parfois dans le manque de croyance, trop faibles pour nous cramponner à une croyance qu'il est si difficile de comprendre. Le premier résultat de l'activité d'Atmâ dans ces diverses enveloppes est l'organisation de plusieurs « moi » illusoires, entités conscientes en apparence ; quand nous regardons en nous-mêmes, nous y trouvons une lutte, un conflit, une guerre, comme si nous étions composés de plusieurs « moi » et non d'un seul, de plusieurs Ego au lieu d'un Ego unique. La conscience doit être une unité; néanmoins nous sommes confondus par cette multiplicité apparente, et ces « moi » qui ne sont pas le « Moi » sont une source constante d'embarras, de trou-

ble mental et d'erreur morale. Essayons donc de comprendre ce qu'ils sont, et comment ils se produisent. Examinons jusqu'à quel point ils sont illusoires, et ce qui les fait paraître réels. Car, remarquez-le, que les combattants soient illusoires ou non, pour nous le conflit est bien réel.

Nous avons compris qu'Atmâ agissait dans toutes les enveloppes. En les prenant l'une après l'autre, nous avons conçu quelque chose de la nature de chacune et de l'action qui s'y accomplit ; et il est très facile de nous rendre compte que si nous nous tenons à l'extérieur et si nous les observons du dehors, nous verrons non pas l'acteur unique mais l'enveloppe mobile, et que cette enveloppe mobile, en tant que différente d'une autre enveloppe mobile, suscitera tout d'abord une individualité apparente, une séparation apparente, laissant ainsi place au conflit. Ainsi du dehors j'observe le corps en action, de là je remonte à l'activité de Prâna, puis je regarde les passions entraîner l'homme, enfin je vois l'intelligence intervenir et le retenir ; en étudiant ainsi de l'extérieur je vois toutes ces choses diverses en guerre l'une contre l'autre, parce que je regarde du

côté des objets différenciés et non d'un centre où l'unité d'action puisse être perçue. De même qu'en entrant dans un atelier plein de machines, vous allez voir de nombreuses roues tourner, de nombreuses tiges apparemment indépendantes se balancer de côté et d'autre, tandis qu'un mécanicien vous conduirait à l'endroit où toute la force est produite, d'où l'ensemble est mis en mouvement et dirigé ; ainsi par la sagesse nous pouvons nous placer au point central et voir l'unique énergie expansive se différencier dans l'enveloppe et non dans le Soi lui-même, si bien qu'il n'existe en réalité qu'un acteur, tandis que la diversité apparente résulte de ce en quoi il agit. Mais il y a plus, et cette explication est incomplète. Considérons le corps : non seulement nous avons appris que les atomes, les molécules et les cellules qui le composent ont leur existence indépendante, et sont vivants en tant qu'atome, en tant que molécule, en tant que cellule, mais nous avons appris aussi que ces éléments sont coordonnés dans l'enveloppe charnelle, qu'ils agissent *en tant qu'enveloppe*. C'est-à-dire qu'ils travaillent ensemble sous l'influence de l'énergie coordonnée ; ils agissent, dirigés par la vie commune,

en tant qu'enveloppe ; et nous avons appris en outre que de cette action résulte ce que nous appelons l'automatisme. Autrement dit, quand une enveloppe a agi longtemps et à maintes reprises selon une ligne donnée, son énergie inhérente, — qui naturellement est Atmâ, mais Atmâ dans l'enveloppe, — tend à reproduire, sous la direction de la conscience centrale, les actions qu'elle a répétées continuellement ; de sorte qu'il s'établit une action automatique à laquelle la conscience centrale ne prend plus aucune part active.

Ce phénomène a une double cause ; l'habitude de répéter ce qui à l'origine était causé par un acte délibéré. Je vous ai fait remarquer que quand vous appreniez à écrire, c'était par un effort volontaire, par une tentative bien concentrée ; la main d'un enfant est dressée à écrire, et trace, ligne après ligne, tous les mots qu'il désire former. Le penseur est à l'œuvre et modèle cette main enfantine comme un instrument de ses propres desseins. Une fois qu'elle a appris l'acte et qu'elle est entraînée, elle peut le répéter indéfiniment sans effort conscient ; c'est l'enveloppe qui se met à l'œuvre et répète les mouvements accoutumés ; elle continue automatique-

ment ce qui d'abord était une action volontaire ; l'action à laquelle le corps a été dressé se reproduit machinalement, et si vous voulez un changement, il faut faire intervenir la volonté ; autrement la répétition est la loi de l'action de l'enveloppe, la grande loi du rythme, loi universelle, loi de tendance à la reproduction qui agit partout ; le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité, le flux et le reflux de l'océan, toutes les révolutions de la lune, du soleil, des étoiles, tout se répète selon un rythme régulier. C'est la loi du Grand Souffle ; tout est dominé par elle, depuis l'atome jusqu'au Soleil central dans l'espace. A plus forte raison elle dirige l'enveloppe corporelle, l'enveloppe charnelle ; et cette tendance à répéter ce qui y a été imprimé une fois, représente l'action de la loi rythmique dans une enveloppe particulière, reproduisant sans l'intervention de la conscience active de l'Ego, toutes les actions qui lui ont été antérieurement et à plusieurs reprises imposées par cette volonté délibérée. De même encore vous trouvez dans la troisième enveloppe intérieure ce que nous appelons « l'instinct ». Je n'ai pas besoin d'entrer de nouveau dans les détails. Ici il y a l'action automatique avec la sensation en

plus ; mais l'analogie est parfaite. Nous voyons se répéter inconsciemment des actes qui ont été accomplis à maintes reprises. Si nous avançons encore, nous découvrons l'origine du troisième « moi » en partie conscient de lui-même, parce qu'il se souvient partiellement. C'est la conscience du cerveau qui possède la mémoire, fragmentaire cependant, de la vie durant laquelle il a été à l'œuvre.

Vous trouvez en chacun de nous cette conscience cérébrale du « moi » basée sur une mémoire partielle, sur le souvenir de l'existence pendant laquelle le cerveau a servi d'organe au Penseur. Et ensuite il y a le « Moi » réel, dont la conscience peut s'étendre à toutes les existences passées, réceptacle de toutes les expériences amassées au cours de milliers d'incarnations. De tous les « moi » que voilà, un seul est le vrai « Moi » ; quand une enveloppe reflète son « moi » illusoire sur le vrai « Moi », celui-ci prête sa propre conscience au reflet projeté sur lui par l'enveloppe ; ainsi s'explique cette apparente réalité, qui est une illusion, empruntée à la conscience unique ; celle-ci transfère sa propre individualité à ce qu'elle regarde comme une chose séparée, et donne au

reflet qui est en elle-même une apparence trompeuse de vie réelle. C'est ainsi qu'il peut vous arriver de prendre l'image qui est dans un miroir pour l'homme réel. Qu'une glace soit placée de façon à ne pas être reconnue comme telle, au bout d'un corridor par exemple, vous pourrez prendre ses reflets pour des objets placés au delà et vous attendre à les rencontrer en avançant ; ainsi chaque enveloppe réfléchit dans la conscience sa propre image, et l'Ego l'attribue à tort à la conscience.

Vous apprécierez maintenant quelle clarté cette manière de voir projette sur les restrictions de notre être et notre Karma individuel. Voyez combien l'Ego conscient doit être limité par l'action de ces enveloppes; voyez comment ce qu'il a fait dans le passé lui revient sous forme d'action automatique du corps physique ou astral, lui revient dans la Manomayakosha sous forme de sensations, de mouvements, d'instincts, tous amassés par lui dans son pèlerinage au cours de nombreuses existences; voyez comme toutes ces choses doivent le gouverner, le limiter, le commander, quand il descend dans ces enveloppes pour une vie donnée. Vous ne pouvez pas dissocier une incarnation d'une autre. Vous

ne pouvez pas traiter les vies humaines comme si elles représentaient des individus séparés. La vie où vous êtes actuellement n'est qu'un jour pour l'Ego. La mort, c'est la nuit qui le termine. La renaissance vient avec l'aurore, et commence un nouveau jour de vie. Et la prochaine mort sera comme la nuit pendant laquelle vous vous couchez pour dormir. Est-il possible de séparer aujourd'hui de demain? Pouvez-vous débarrasser le lendemain de toutes les obligations dont vous vous êtes chargés la veille? La nuit va-t-elle les effacer et vous en délivrer? N'êtes-vous pas paralysés et tenus par elles, et ne devez-vous pas les accomplir pièce à pièce, fragment par fragment? Vous n'êtes pas libres, parce que vous vous êtes liés, puisqu'une journée est conditionnée par les précédentes. Il en est de même des vies. Ces vies sont des journées, et ces morts sont des nuits, et elles sont liées les unes aux autres, et le Sutrâtmâ, l'âme-fil, les enchaîne toutes. Vous devez commencer à voir pourquoi vous êtes liés. Vous devez commencer à comprendre la réalité du Karma qui vous limite : mais en constatant cette limitation n'allez pas oublier votre liberté. En reconnaissant l'enveloppe

qui vous limite, ne perdez pas de vue l'Atmâ qui la pénètre, et qui la modèle en la pénétrant. *Vous* êtes Atmâ : « Tu es cela. » Etant Brahman, tu ne saurais être paralysé au point de ne pouvoir remuer. Voilà le paradoxe de notre esclavage en même temps que de notre liberté : être lié par les actes de son passé, mais au fond rester Brahman, qui ne connaît pas de limites et qui n'est mû que par sa propre nature. Quand donc l'harmonie sortira-t-elle de ce conflit? Évidemment, quand tout sera subordonné à la vie unique, quand tout proviendra de la vibration de l'intérieur. Voilà la fin de la lutte. Quand le Soi aura tout pénétré et dominé, quand il aura atteint la conscience dans les enveloppes supérieures, et, peu à peu, la conscience sur tous les plans, dès lors, toutes les vibrations provenant du dedans, et nulle vibration extérieure n'ayant plus le pouvoir d'introduire aucun trouble, il y aura harmonie et coordination parfaite d'enveloppe à enveloppe. C'est pourquoi le véritable Yoguî ne connaît pas d'inquiétude. C'est pourquoi le véritable Yoguî est toujours dans l'harmonie et la sérénité. Bien que les enveloppes soient là, nulle vibration extérieure n'est assez forte pour y apporter de

désordre; bien que les enveloppes soient là, elles ne répondent à rien qui vienne du dehors. Elles connaissent leur Maître. Elles reconnaissent la main qui les tient. Elles sont comme les chevaux bien dressés d'un char, ne répondant qu'à la main du conducteur, main qui n'est plus crispée, mais légère et souple comme celle d'un enfant. Alors règnent l'harmonie parfaite, la paix et la béatitude.

Il ne nous reste plus qu'à étudier l'utilité des enveloppes. Pourquoi toute cette lutte et tout ce travail ? Pourquoi ces nombreuses enveloppes, et ces milliers de vies, et ces millions d'années ? Pourquoi ces innombrables successions de vies et de morts ? Pourquoi ce défilé interminable des jours et des nuits de Brahma ? Voyons si nous pourrons comprendre tout cela. Voyons si avec les connaissances que nous avons essayé d'acquérir ensemble, nous pourrons saisir quelque chose du but de l'univers, constater un résultat capable de justifier l'existence du monde. Nous avons vu qu'il y a une récolte de science. Mais dans quel but ? Cette récolte ne suffit pas par elle-même. Chaque enveloppe fait sa moisson de connaissance dans ce but : la science doit subsister et être employée

mais en même temps ce qui en est le matériel doit être impuissant à semer le désordre. Nous avons vu que l'univers extérieur se manifeste à nos sens au moyen de vibrations, et que ces vibrations ébranlent l'enveloppe. Nous avons vu encore que, tandis que la connaissance est obtenue par ces vibrations de l'enveloppe répondant aux vibrations extérieures, dans le progrès et la croissance de l'Ego, de l'individu, toute cette connaissance se reflète sous une forme idéale, et l'Ego finit par comprendre qu'elle ne l'affecte pas lui-même mais qu'elle a été amassée pour servir. Tout le procédé du développement consiste en ceci : vous apprenez à toucher, vous apprenez à sentir, vous apprenez à connaître, puis, récoltant tout cela, vous en possédez la totalité à votre usage, mais elle a perdu le pouvoir de vous troubler et de vous enchaîner ainsi aux actes que vous accomplirez. Je crois pouvoir vous montrer facilement en quelques phrases les degrés de cette croissance. Reportez votre esprit à ce point de jonction dont je vous parlais hier, où l'Ego-enfant, pour ainsi dire, naît de l'union de deux vies. Cet Ego ne sait rien du monde où il vient d'entrer ; c'est bien littéralement un Ego-enfant, inconscient de la loi, igno-

rant tout ce qui l'entoure. Il n'y a en lui que le désir, l'énergie expansive. Il sort, attiré. Quelquefois il jouit. Il sort de nouveau. Quelquefois il souffre. Il se rétracte. Il continue ainsi à maintes reprises, pendant toute la vie, et même pendant plusieurs vies, et après un temps considérable, comme je vous le laissais entrevoir, il commence à établir le lien entre la sensation agréable ou douloureuse et l'objet extérieur ; et c'est là la première pensée ; cette pensée est une perception, c'est-à-dire la relation qui unit l'objet et la sensation, et constitue le matériel au moyen duquel le raisonnement deviendra possible. En continuant ainsi, peu à peu l'Ego-enfant commence à acquérir de l'expérience, et apprend l'existence de la loi. Pour ce petit Ego qui va passer de la première à la seconde enfance, le résultat de toutes ces sensations de plaisir et de douleur, de cette liaison de la joie et de la souffrance avec les objets extérieurs, du raisonnement sur ces données, est de lui apprendre qu'il se trouve dans un monde régi par une loi, et que partout où il y a de la souffrance il s'est heurté à la loi ; c'est seulement par l'obéissance à la loi qu'il pourra éviter la peine et trouver cette harmonie qui est

le plaisir. Bien des centaines de vies sont nécessaires pour bien se pénétrer de cela : bien des centaines de vies, au sens où nous comptons les vies, car pour le Soi, elles n'en sont qu'une. Au cours de chacune il y a des leçons à retenir. Tout comme dans l'existence actuelle nous sommes allés à l'école, tout comme nous avons passé de classe en classe à mesure que nous apprenions et devenions dignes d'aller plus loin, puis de l'école au collège et du collège à la vie extérieure du monde, ainsi cet Ego, cet individu qui se développe au cours de beaucoup d'existences, passe d'une vie à l'autre, d'un degré au suivant ; acquérant de la connaissance dans chaque vie, il revient plus sage qu'auparavant jusqu'à ce qu'il atteigne sa majorité et possède quelque notion du monde où il doit vivre et travailler ; il acquiert ensuite quelque chose de plus.

En employant ainsi les enveloppes, l'Ego maîtrise le désir par l'expérience ; car si beaucoup de désirs, en harmonie avec la loi, lui donnent du plaisir, il constate néanmoins que les désirs se changent parfois en sources fécondes de douleur, par la grande loi inhérente à tout ce qui n'est pas Brahman en tant que réalité, par la loi du changement, la loi de la lassitude. Vous goûtez un

plaisir légitime, et vous vous en fatiguez. Quand vous en avez joui à satiété, vous éprouvez un sentiment de dégoût, vous êtes las. Vous mangez avec un plaisir légitime, et l'appétit satisfait se détourne de ce qui l'attirait. Il en est de même de toute satisfaction matérielle. Vous en jouissez, certes, mais finalement, vous en êtes rassasiés et ennuyés. C'est le seul moyen de vous débarrasser définitivement du désir. Le désir s'évanouit du jour où vous aurez compris que tous les désirs qui ne sont pas dirigés vers le Permanent contiennent un élément de souffrance. Quand vous découvrirez que jour par jour la joie est suivie de tristesse, vous vous direz : « A quoi bon jouir un instant pour être accablé ensuite ? Cherchons la joie là où elle est permanente, là où plus j'en aurai, plus seront profonds mon contentement, mon calme et mon bonheur. » Car il y a cette différence entre la béatitude matérielle et spirituelle, que l'une rassasie et dégoûte, tandis que l'autre augmente à chaque consommation nouvelle. Et au delà de chaque accroissement il y a un accroissement encore plus considérable. C'est là la différence entre la vie du divin et celle du matériel, entre la vie du Soi intérieur et la vie de ces enveloppes exté-

rieures. Le désir ne sera jamais mort avant que cette leçon ne soit apprise, avant que le Soi ne se tourne en dedans vers son propre centre, qui est infini, en qui le bonheur ne peut jamais être épuisé ni perdu. Ainsi donc l'usage des enveloppes n'est pas seulement d'acquérir de la science, n'est pas seulement d'apprendre la loi du plaisir et de la douleur, mais encore de se débarrasser des racines du désir, condition indispensable pour qui veut atteindre la paix et la béatitude ineffables.

Et j'allais ajouter qu'elles ont une troisième raison d'être, la plus importante de toutes. Je dis que c'est la plus importante, parce qu'elle concerne tous les hommes et non l'individu. Elle concerne l'humanité et non l'homme seul. La troisième utilité de l'enveloppe, c'est que dans l'enveloppe vous pouvez sentir, et en sentant vous pouvez apprendre la sympathie, et en apprenant la sympathie vous pouvez venir à l'aide de ceux qui sont dans la douleur ; car souvenez-vous que la vie divine est une vie de don. Vous rappelez-vous ce qu'a dit Shrî-Krishna ? Qu'il n'est rien qu'il ait besoin de faire. Il agit, non pour lui-même, mais parce que s'il n'agissait pas, le monde entier s'arrête-

rait. Voici un enseignement encore plus élevé que ceux que nous avions obtenus. L'utilité des enveloppes est de nous permettre d'apprendre la sympathie par la souffrance, afin que, sachant ce que c'est que d'être dans l'angoisse, nous puissions donner du secours à ceux de nos compagnons qui n'ont pas appris la leçon. Nous sentons dans l'enveloppe. Comment sympathiserons-nous ? La sympathie n'est parfaite que quand nous ressentons de la douleur dans l'enveloppe, quand celle-ci vibre à chaque palpitation d'agonie venue du monde extérieur, et quand cependant le Soi se reconnaît distinct d'elle ; quand il comprend la souffrance, la ressent dans l'enveloppe, sans être troublé en lui-même par la vibration qui accable l'enveloppe dont il est revêtu. Essayez d'approfondir cette pensée. Il est possible de ressentir la douleur avec la plus profonde intensité. Il est possible de sentir tout son propre monde palpiter d'une telle agonie et d'une telle angoisse que toute notre volonté soit nécessaire pour les maîtriser. Il se peut que la Manomayakosha soit pénétrée de douleur, que chaque fibre soit tendue presque au point de se briser ; et que pourtant le Soi intérieur, connaissant cette souffrance qu'il

ressent par réflexion et parfaitement conscient de chaque palpitation d'agonie, reste néanmoins absolument tranquille, calme et immuable. Aucune douleur ne *Le* touche, bien que la douleur soit ressentie dans l'enveloppe ; *Il* peut agir avec une tranquillité parfaite, avec une parfaite sagesse, sans être aveuglé par la souffrance ni bouleversé par l'angoisse, et par conséquent se vouer au service de l'humanité, avec toutes les énergies qu'*Il* épanche et toutes les forces qu'*Il* possède. Voilà le triomphe.

Quand après des milliers de vies l'homme a atteint un certain degré de développement, quand après des milliers de vies l'homme a atteint ce qu'on appelle en termes théosophiques l'entrée du Sentier, alors le Gourou s'avance pour prendre cet homme par la main, le mener dans la voie du disciple et lui donner les dernières leçons qui lui permettront de comprendre les enveloppes et le Soi ; sur ce Sentier, en compagnie du Gourou qui le guide, il marche encore pendant quelques existences, apprenant ces leçons suprêmes ; quand il les a apprises, quand tout en étant là dans les enveloppes, il est pourtant, par une étrange distinction, séparé d'elles, alors arrive enfin l'instant où l'Ame, le

Soi individualisé, absolument libre de tout désir tout en demeurant dans les enveloppes, peut aller en avant vers la liberté ou revenir en arrière pour aider le monde. S'il le veut, il a le droit de poursuivre en avant dans la béatitude, en avant dans la toute-conscience, en avant, ayant conquis toutes les régions de l'univers, dans l'Unique, l'Illimité, le Tout. Ou bien, s'il le préfère, il peut retourner en arrière ; non pas pour reprendre des liens, non pas pour être enchaîné de nouveau, non pas pour que le désir le saisisse et l'attache à la naissance et à la mort ; mais par un choix volontaire, par une décision spontanée, parce qu'il s'est dit : « Je n'aurai pas la paix définitive tant qu'elle ne sera pas partagée par mes frères ; je n'aurai pas de liberté finale à laquelle ils ne prennent point de part, ni de joie qui ne soit la leur. Je ne veux point accepter le Nirvâna pour moi-même et laisser mes frères dans les liens de la naissance et de la mort, dans leur ignorance et leur obscurité, dans leur abandon et leur folie. Si j'ai atteint la sagesse, c'est pour les éclairer. Si j'ai gagné de la force, c'est pour leur service. Si j'ai appris à vibrer à l'unisson de l'angoisse humaine, à quoi bon rejeter les enveloppes et m'en aller là où aucune

angoisse n'a de raison d'être? Je veux rester où je suis et travailler pour l'homme. Chaque douleur de l'homme me frappera. Chaque angoisse de l'homme me touchera, et me tordra le cœur. Chaque folie des hommes sera ma folie, par identification avec l'humanité, et chacun de leurs péchés et de leurs crimes sera ma souffrance jusqu'à ce que nous soyons libres tous ensemble. » Voilà ce que nous appelons le Maître. Voilà le Mahâtmâ de l'Hindou, l'Arhat du Bouddhiste, le Soi suprême et libéré qui reste volontairement dans les enveloppes aussi longtemps que ses frères sont en esclavage, qui se met au service de l'humanité par un acte de renoncement suprême, qui demeure en servitude jusqu'à ce que tous soient libres, et n'entrera en Nirvâna que quand tous pourront y entrer la main dans la main avec lui.

Tel est le but des enveloppes : tel est le glorieux triomphe : telle est la fin sublime. Quand le Manvantara sera terminé, il y aura des millions d'individus comme floraison de ce Manvantara, et, à leur tête, ces Êtres triomphants qui les auront menés en avant, qui les auront conduits vers le repos, vers le Nirvâna que les paroles ne peuvent décrire, vers le lieu de paix,

de tranquillité et d'omniscience réservé à l'humanité. Et ensuite, ceux qui auront triomphé rapporteront de l'autre côté leur mémoire, leur individualité et leur science, pour la construction d'un autre univers, pour la formation d'une race nouvelle. Ils sont les fils du Mental, ceux qui sont venus au secours du monde, pour que les Ego-enfants puissent naître, et de nouveaux individus faire leur apparition. Ainsi les Mahâtmâs du présent Manvantara reviendront pour ainsi dire en qualité de Dieux pour la construction de mondes nouveaux. Voilà ce qui est possible à tous ceux qui choisissent l'ensemble de préférence à l'individu, l'amour de préférence à l'égoïsme, le service de préférence au gain. Il faut commencer aujourd'hui. Il faut commencer dès cette vie, dans nos devoirs envers femme et enfants, envers la nation et l'humanité. Un grand Être ne saurait se former si les plus petites obligations n'ont été accomplies d'abord, et ce qui est à la fin un Mahâtmâ a été au commencement un Grihasta, vivant chez lui dans l'esprit de sacrifice.

TABLE DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS

La Société théosophique est un organisme composé d'étudiants appartenant, ou non, à l'une quelconque des religions ayant cours dans le monde. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, les trois buts qui font son objet ; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sa-

gesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

Leur devise est Paix ; leur bannière, Vérité.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Église. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *Science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Écritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché, et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société théosophique.

SIEGE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE EN FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais, Paris.*

Buts de la Société.

1° Former un noyau de fraternité dans l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° Encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° Étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

Pour tous renseignements s'adresser, selon le pays où l'on réside, à l'un ou l'autre des secrétaires généraux des Sections diverses de la Société dont voici les adresses :

France : 59, avenue de La Bourdonnais, Paris, 7e.
Grande-Bretagne : 28, Albemarle street, Londres, W.
Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Rome.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.

A. P. Sinnett. — Le Bouddhisme ésotérique . 3 50
— Le Développement de l'âme. . . . . . . 5 »
R. A. — L'Histoire de l'âme. 2 50

Ouvrages d'instruction spéciale.

Annie Besant. — La Mort et l'Au-delà . . . 1 50
— La Réincarnation. . . . . 1 »
— Karma . . . . 1 »
— La Construction de l'univers. 1 50
— Le Pouvoir de la Pensée. 1 50
— Des Religions de l'Inde. . . . . 4 »
C. W. Leadbeater. — Le Plan astral. . . . 1 50
— Le Plan mental 1 50
— Le Credo chrétien 1 50
— L'Homme visible et invisible, avec 23 planches coloriées. 7 50
Dr Th. Pascal. — Les Lois de la Destinée. . 2 50
H.-P. Blavatsky. — Doctrine secrète, 4 volumes parus, chaque volume . . . . 8 »

Ouvrages d'ordre éthique.

Annie Besant. — Vers le Temple . . . . . 2 »
— Le Sentier du Disciple. . . . . 2 »
— Les Trois Sentiers . . . . 1 »
H.-P. Blavatsky. — La Voix du Silence. . . 1 »
La Doctrine du Cœur, relié 1 50
La Lumière sur le Sentier, relié. 1 50
La Bhagavad Gîta 2 50
Neuf Upanishads. . . . . 2 »
Sur le seuil, relié. 2 50

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.

